

Il est rappelle que

LES AUTEURS DE GRAFFITI

sur les affiches, les murs et le matériel

merde à

ENCORENT

CRAT
25000 franc
veau
UNE AMENDE DE 400 A 1000 F

En cas de récidive,
l'amende sera doublée.

UNE PEINE DE 10 JOURS
A 2 MOIS DE PRISON

pourra en outre être prononcée

Article 74 - Alinéa 10 - Décret du 22 Mars 1942
sur la police et la surveillance des Chemins de Fer
Article 25 - Décret n° 58 - 1302 du 2 Décembre 1958

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<p>Pour les groupes ou liaisons ne possédant pas d'adresse, écrire aux :</p> <p>RELATIONS INTERIEURES 3, rue Ternaux, PARIS (11^e) qui transmettront.</p>	<p>HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.J.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER</p>	<p>RHONE LYON GROUPE ELISE RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures Pour tous renseignements, écrire groupe Bordeaux-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).</p>	<p>PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels</p>
<p>AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE</p>	<p>ILLE-ET-VILAINE RENNES I GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.</p>	<p>MAYENNE, ORNE ET SARTHE GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.</p>	<p>VERSAILLES GROUPE FRANCISCO FERRER</p>
<p>AISSNE CHATEAU-THIERRY FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISSNE</p>	<p>ISERE GRENOBLE GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin 17, av Washington, 38-Grenoble.</p>	<p>HAUTE NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE</p>	<p>REGION PARIS ET BANLIEUE (13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace. Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).</p>
<p>ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY</p>	<p>LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A.</p>	<p>PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>(13^e) GROUPE DURRUTI Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive</p>	<p>LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingles, 44-NANTES</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE Michel BELLEVIN, 64, rue du Faubourg-de-Rouen - 27 - LOUVIERS</p>	<p>(14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement Liaison à Paris (6^e) et (19^e). Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)</p>
<p>ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA</p>	<p>MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e) Liaison à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Vitry :</p>
<p>ARDENNES CHARLEVILLE LIAISON F.A. - ARDENNES</p>	<p>MEURTHE-ET-MOSELLE NANCY LIAISON</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS GROUPE KRONSTADT Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest. Liaison à Nanterre, Puteaux, Rueil (92) : Bezons, Montmorency (95) ; dans les Yvelines (78). Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)</p>
<p>AUDE CARCASSONNE GROUPE ANARCHISTE</p>	<p>MORBIHAN VANNES LIAISON F.A.</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>CHARENTON GROUPE PELLOUTIER Groupe communiste libertaire en formation. Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).</p>
<p>BOUCHES-DU-RHONE MARSEILLE GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3 Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements), Marseille-Port (2^e et 3^e arr.), Marseille-Centre (1^{er} arr.), Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.), Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.). Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat. Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie... Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).</p>	<p>NANTERRE GROUPE LIBERTAIRE</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>CRETEIL Groupe d'action et de propagande anarchiste Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>DORDOGNE PERIGUEUX GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX</p>	<p>NIEVRE NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>VERSAILLES Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud Pour tous renseignements, écrire à C. Foyelle, 24, rue des Condaminés, 78-VERSAILLES</p>
<p>GARD NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</p>	<p>NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>VILLENEUVE-SAINT-GEORGES FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>GARONNE (HAUTE-) TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferret, 31-TOULOUSE.</p>	<p>VALenciENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marville, 59-CONDE-MACON</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>VINCENNES Groupe d'action révolutionnaire. Liaison avec Paris (12^e), Charenton, Fontenay-sous-Bois. Renseignements. 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
<p>GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30 Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux</p>	<p>PAS-DE-CALAIS LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av Van Pelt, 62-LENS</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>SOMME AMIENS GROUPE GERMINAL (Cercle d'Etudes Sociales)</p>
<p>VAR LIAISON F.A. Se renseigner à Marcel VIAUD, La Courtine, 33-Ollioules</p>	<p>PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>TOULON FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE LIAISON F.A.</p>
<p>VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorât, 87-Limoges.</p>	<p>ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 heures)</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).</p>	<p>VAR LIAISON F.A. Se renseigner à Marcel VIAUD, La Courtine, 33-Ollioules</p>

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
10, rue Robert-Planquette, Paris (18^e)

Cette année les cours de formation anarchiste organisés par le groupe libertaire Louise Michel bénéficient de l'ouverture d'un nouveau local, plus vaste, plus clair, plus accessible que le précédent et qui donne le reflet du dynamisme de notre groupe. Nous conserverons tout de même une certaine tendresse pour notre ancien local qui a vu passer de nombreux militants.

Les cours 1969-70 ne démentiront pas de ce nouveau cadre et seront plus intéressants encore que par le passé. Comme les années précédentes ils permettront d'abord la mise au courant de tous les néophytes qui viendront y participer, mais aussi ils inciteront les camarades plus anciens à la réflexion personnelle par l'approfondissement de certains sujets qui rechercheront à inscrire l'anarchie dans le monde moderne.

Les cours d'orateurs permettront par ailleurs aux plus anciens de passer de la réflexion à l'expression, cela sans fausse honte ; il faut donc que les camarades des années précédentes se préparent déjà à participer activement à ces cours qui seront toujours admirablement soutenus par la présence de Maurice Laisant.

Comme pour les années passées nous ne ferons appel qu'aux meilleurs conférenciers pour traiter les cours.

Les premiers cours seront les suivants :

Jeudi 16 octobre 1969 : Cours d'introduction par Maurice Joyeux.

Jeudi 23 octobre : Connaissance de l'individualisme anarchiste par M. Laisant.

Jeudi 6 novembre : Stirner ou l'extrême liberté par Paul Chauvet.

Nous vous donnons à tous, rendez-vous le 16 octobre à 20 h 30 précises pour le cours d'ouverture au 10, rue Robert-Planquette, Paris (18^e). Métro : Blanche.

Pour tous renseignements complémentaires et pour recevoir la liste des cours de l'année, vous pouvez écrire à Annie Bizeau, 139, rue Lamarck, Paris (18^e).

Les responsables :
Annie Bizeau, Catherine Boissier, Paul Chauvet.

Groupe anarchiste Charles d'Avray
CONFERENCE PUBLIQUE
JEUDI 16 OCTOBRE
à 21 heures précises
MAIRIE DE PUTEAUX
avec
Maurice LAISANT
Sujet :
POURQUOI SUIIS-JE ANARCHISTE ?

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
chaque samedi à 17 heures

COLLOQUE-DEBATS
jusqu'au 18 octobre 110, passage Ramey (18^e) à partir du 25 octobre 10, rue Robert-Planquette, Paris (18^e)

Près de nous
Une action anarchiste non-violente à Perpignan

Congratulations, mondanités, hypocrisie. Les porte-parole de l'Espagne franquiste et les dignes représentants de la « démocratie » bourgeoise française se proposent d'intensifier les rapports commerciaux.

A 17 heures, cinq jeunes anarchistes s'attachent autour d'un pylône électrique dressé en plein centre de la Foire. Quelque cinquante autres, jeunes anarchistes forment un cercle en scandant des slogans franquistes.

Quelques agents de police tentent d'intervenir et sont vite débordés.

Au moment où arrivent des renforts de flics et de C.R.S., les cinq enchaînés se couchent sur le sol. Sous les huées d'une grande partie de la foule, les flics traînent les jeunes gens et les embarquent avec brutalité.

Emmenés au commissariat central, ils sont relâchés quelques heures après...

Le choix de la non-violence et du dialogue avec le public a permis à celui-ci de participer à l'action, de prendre parti et, de réagir contre les « forces de l'ordre ».

Cette action a montré que les libertaires sont capables d'autodiscipline sans avoir recours à un chef ou à un organisme de direction rigide et structuré, elle a montré leur sens de l'organisation librement déterminée par la base. Les anarchistes sincères ne se contentent pas de discours et de critiques faciles dans un coin de bistrot, ils agissent et prennent leurs risques sans sombrer pour autant dans un activisme échevelé qui ne tient pas compte des réalités concrètes du moment.

UN GROUPE DE JEUNES LIBERTAIRES.

LA LIBRE PENSEE DE LIMOGES

La Fédération locale de la CNT espagnole en exil commémorera **vendredi 17 octobre à 21 heures**, Salle des Fêtes de la Maison du Peuple, le 60^e anniversaire de l'assassinat de Francisco Ferrer.

Orateurs :
Pour la CNT :
Fédérica MONTSENY.

Pour la Libre Pensee : **Aristide LAPEYRE** et **Michel LAGUONIE.**

AMIS DE HAN RYNER
Réunion
DIMANCHE 12 OCTOBRE
à 14 h 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard, sous la présidence de **Marcel Renot**, vice-président des A.H.R.
Pour le centenaire de **Phileas LEBESGUE**
Causerie de **Louis SIMON** : « Phileas Lebesgue et Han Ryner. »
Invitation cordiale aux sympathisants.

Union Pacifiste
L'assemblée générale de la région Parisienne est fixée au dimanche 19 octobre 1969 de 9 h 30 à 12 h à Boulogne, 1, rue Lazare-Hoche (près du Rond-Point Victor-Hugo). Métro Porte Saint-Cloud, Autobus 72 (arrêt V-Hugo) ou 52 (arrêt Denfert-Rochereau).

La "nouvelle Société" ?

Parler de nouvelle société, c'est remettre en cause la société actuelle. C'est ce qu'avec quelques autres nous n'avons jamais cessé de proclamer. Mais constater le caractère vétuste du cadre organique et l'injustice criante de la distribution du revenu national reste de la démagogie pure et du tape à l'œil si l'on continue à ignorer les aspirations des hommes et à rejeter les structures qui pourraient leur permettre de s'épanouir. Et cependant pour comprendre il suffirait de se mettre à l'écoute de la ville et des campagnes.

Or le pouvoir refuse d'entendre les bruits de la rue. Dans les palais feutrés il se berce de phrases destinées à donner bonne conscience à ses hommes liges et à faire prendre patience au peuple, en attendant on ne sait quel miracle qui protégera le pays d'une nouvelle dévaluation, les financiers de mauvaises pensées contre le franc, les industriels de la solution de facilité consistant à augmenter les prix, et les ouvriers de ce qu'autrefois un de leurs prédécesseurs appelait le matérialisme sordide et qui les écarte des pieuses résignations lesquelles à défaut des satisfactions terrestres toujours négligeables leur réservent les béatitudes célestes.

Mais que dit la rue ?

Deux grèves récentes, celle des cheminots et celle des transports parisiens ont posé le problème de fonds de la condition humaine. Les ouvriers de ces corporations veulent vivre comme les autres citoyens du pays, c'est-à-dire qu'après cinq jours de travail ils désirent deux jours de repos. C'est le problème de la répartition du revenu national. Les commerçants, les paysans s'agitent, c'est le problème de l'échange et de la répartition des objets produits qui en est cause.

Même si les solutions immédiates que proposent ces catégories sont discutables, et elles le sont car tous les problèmes se tiennent, elle indique la voie dans laquelle il faut s'engager pour construire une « nouvelle société » qui ne déplace pas les inégalités mais qui les supprime.

La première mesure qui s'impose c'est l'allègement de la part que font peser sur le revenu national les dépenses improductives de tout genre, qu'elles soient de fonctionnement de l'Etat ou de prestige.

La reconversion vers la production utile des hommes, des énergies, des moyens financiers qui leur ont été consentis. Le but de cette première opération : libérer des capitaux pour l'investissement, augmente le nombre de producteurs qui actuellement dépasse de peu le tiers de la population.

La seconde mesure, après avoir débarrassé l'économie et la coordination de leurs parasites consiste à répartir cette production allégée et amplifiée entre toute la population de manière que chacun puisse de façon égalitaire jouir des fruits de son travail ; cela suppose l'abolition de tous les privilèges de classe qu'ils soient d'ordre économique, d'ordre social ou même simplement privilège moral attaché à une fonction quelconque.

La troisième mesure consiste à raccourcir tous les circuits par une décentralisation économique et fonctionnelle qui rend à tous les producteurs l'administration directe de la production ; cela se nomme l'organisation fédérale de la production, de la répartition et de l'échange.

Enfin la quatrième mesure consiste à rendre l'entreprise à l'ensemble des producteurs afin qu'ils déterminent eux-mêmes les méthodes de travail qu'ils sont décidés d'accomplir en commun.

Ces transformations radicales de l'économie et de son lien fonctionnel peuvent seules transformer la société actuelle en une nouvelle société car les rapports nouveaux de l'homme avec la production, la répartition, la coordination créeront entre eux des liens nouveaux, des rapports moraux différents. Ce sont les conditions minima d'une révolution susceptible pour accoucher d'une nouvelle société.

Car la nouvelle société passe par la révolution sociale sous peine de ressembler aux sociétés existantes dont les méthodes d'exploitation sont différentes mais qui continuent à exploiter les hommes.

Et à part MM. Pompidou et Duclos, qui sous la formule « nouvelle société » ne songent qu'à rajeunir, à réactualiser, remettre en selle les sociétés d'exploitation de l'homme par l'homme qu'ils symbolisent, personne n'ignore que toute Nuit du 4 Août est conditionnée par un 14-Juillet triomphant.

Et finalement rappelons à ceux qui pourraient malgré les expériences multiples se laisser abuser une fois de plus, que finalement, même s'il est nécessaire de transformer l'économie et les structures pour créer la nouvelle société, le signe tangible de la réussite ne réside pas en cette nouvelle économie et en ces nouvelles structures mais dans la révolution profonde qu'elles ont produite entre les rapports des hommes entre eux, et que c'est finalement la condition de l'homme qui reste la référence suprême.

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS

Les vacances sont terminées. Une année sociale qui s'annonce mouvementée va nécessiter une action accrue de notre Fédération anarchiste. Bien sûr, il nous faut renforcer notre journal qui est l'arme principale de notre combat révolutionnaire. Le lecteur peut nous aider en se fournissant pour ses livres, pour ses disques à notre librairie, en s'abonnant à notre journal, en le répandant autour de lui.

De leur côté, notre rédaction, notre administration vont s'efforcer de suivre de près l'actualité et d'améliorer le service de diffusion de façon à faciliter l'apport essentiel du lecteur à une œuvre qui nous est commune.

Notre service de librairie a été réorganisé. Il est ouvert de 13 h à 19 h chaque jour (fermé dimanche, lundi et jours fériés). Grâce au dévouement des militants, le local de la rue Ternaux a été remis à neuf et installé plus confortablement pour le bien de tous. Venez nous voir, faites vos achats à notre librairie, passez-nous vos commandes, quelles qu'elles soient.

MERCI.

LES ADMINISTRATEURS.

SOUSCRIPTION JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1969

Lochu, 10 ; Padres, 10 ; Jalouneix, 10 ; Canache, 5 ; Gilbert, 5 ; Bidi, 200 ; Metivier, 50 ; Leblond, 3 ; Millot, 10 ; A. Lapeyre, 200 ; Bachem, 50 ; Marc, 5 ; Chenier, 10 ; Muller, 54 ; Malfant, 14 ; Gérard René, 10 ; Suchet, 10 ; Schum, 3 ; Dehays, 4 ; Sanchez, 2 ; Besson, 7 ; Freydure, 15 ; Tanguy, 6,50 ; Morandeau, 2 ; Lasfarge, 5 ; Attali, 10 ; Ducret, 5 ; Tamisier, 3,40 ; Marie Delarue, 5 ; Marcelle Tonelli, 5,70 ; Cristia, 30 ; Anonyme, 1,25 ; Fontana, 1,75 ; Anonyme, 0,50 ; Cluzel, 10,50 ; Anonyme, 5 ; Brifort, 53 ; Anonyme, 1,50 ; Milo Molire, 10 ; Anonyme, 4,42 ; Veinante, 0,50 ; Anonyme, 1,20 ; Guillaume,

7,05 ; Anonyme, 2,40 ; Pannier, 20 ; Anonyme, 0,95 ; Troquet, 0,72 ; Guillaume, 4 ; Michaud, 12 ; Peyraud, 1 ; Anonyme, 1 ; Pannier, 9,96 ; Stass, 30 ; Groupe Perpignan, 30 ; Bianco, 10 ; Anonyme, 3,82 ; Un copain de Poitiers, 10 ; Un copain du Centre, 10 ; Un copain de Lille, 10 ; Un copain de Londres, 10 ; G.L.A.S., 250 ; Grelot, 5 ; Anonyme, 5 ; Groupe Allumette, 30 ; Sourdon, 10 ; Gérard André, 5 ; Courtade, 20 ; Giorgi, 1,50 ; Othnin Girard, 5 ; Madeleine, 10 ; Guillaume, 5 ; Michel, 4,20 ; Chaillot, 4,75 ; Camping Kropotkine, 22 ; Anonyme, 0,50.

Sommaire

N° 154 Sept.-Oct. 1969 - 2 F

	Page
En France	
Touchez pas au grisbi 5	
par HEMEL.	
La bouffonnerie d'Amboise 5	
par Alain DEPUTEUX.	
Billet (doux) uni vers Cythère 5	
par Emile PLEUGDENEUC.	
Les Quarante 7	
par Paul MAUGET.	
Ils ont assassiné Gabrielle 6	
par Paul CHAUVET.	
Le « Canard enchaîné » poursuivi 11	
par Maurice LAISANT	
Effrayants stupéfiants 12	
par HELLYETTE.	
Dans le Monde	
Nouvelles internationales : Espagne, Grèce, Italie, Portugal, Allemagne de l'Ouest 10	
par le Secrétariat aux relations internationales.	
Hem Day 12	
par Léo CAMPION.	
Syndicalisme	
Le Congrès du S.N.I. 7	
par Marcel BONNET.	
Une brochure syndicaliste 7	
par Albert SADIK.	
Echos d'entreprise 8 et 9	
par Paul CHENARD.	
Economie	
Dévaluation 16	
par Maurice JOYEUX.	
En dehors des clous	
A rebrousse-poil 4	
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs 4	
par le Père PEINARD.	
Clins d'œil 4	
Faits divers 4	
par Raymond MARQUES.	
Flicomanie 6	
par Alex BRIANO.	
Propos anticonformistes	
L'ordre et le graffiti 6	
par Dominique FARGEAU.	
Deux voyages à travers l'ersatz 6	
par Willy PANDER.	
Journal d'un aotien cavalier 12	
par Arthur MIRA-MILOS.	
Mon corps est à moi 13	
par HELLYETTE.	
Propos anarchistes	
Vous nous avez menti 5	
par RANCINE.	
Gauche ou droite 11	
par Emile PLEUGDENEUC.	
Réponse d'un inconnu 11	
par Le tout inconnu.	
Toujours la détention préventive 13	
par Bernard CLAVEL.	
Arts et Spectacles	
Littérature	
Le cocu du mois 13	
par Arthur MIRA-MILOS.	
André BRETON 13	
par A. M.-M.	
Revue	
La Rue 13	
Variétés	
Bobino avec les Guaranis 14	
par Suzy CHEVET.	
Disques	
Béatrice ARNAC 14	
par J.-F. STAS.	
Théâtre	
Les Pionniers 14	
par Dominique FARGEAU.	
Radio	
France-Culture encore 14	
par Paul PIDOUZE.	
Cinéma	
Que la bête meure 14	
par Paul CHAUVET.	
Les livres	
Le livre du mois 15	
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15
Prix de l'abonnement
France : 6 numéros 10 F
12 numéros 20 F
Etranger : 6 numéros 14 F
12 numéros 28 F
Par avion : 6 numéros 19 F
12 numéros 38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prenoms
Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

Un Anar chez un directeur de banque, c'que ça peut être bête

Quelle veine il a le Saturnin, c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de discuter avec la femme d'un dirlo de banque. Bref, j'ai pas que le con à faire quand je bosse pour les autres, là j'ai pu le faire pour moi, tiens voilà qu'elle me cause et lisez, c'est de la qualité :

— Figurez-vous que nous cherchons un logement en co-propriété, que nous avons échus dans plusieurs immeubles et que la nuit on n'arrive jamais à dormir comme il le faudrait. C'est soit le bruit de la chasse d'eau de l'appartement du dessus, soit le voisin qui est chef de ligne à la R.A.T.P. qui rentre tard le soir et fait du bruit, soit des robinets qui coulent...

Cette charmante grosse dame aux seins d'or (l'or dur, moi je vous dis que ça) me disait que la vie nous mettait en contact avec des requins et en ce qui concernait l'immobilier qu'il n'y avait pas d'honnêteté dans les affaires, que les agences consultées c'est de la merde ne faisant qu'ajouter à la pêche bref, que des requins c'est des pourris.

— Quelle vie, quelle tromperie...

— Mais, madame, vous me disiez tout à l'heure que vous aviez été faire un petit séjour aux Pays-Bas et là-bas... (je viens de renverser mon verre de bière sur le tapis et la salope elle m'en remet pas).

— Non, le pays Basque ! Et vous savez ces méchants séparatistes qui vont jusqu'à écrire sur les murs, vous vous rendez compte, et même que j'en ai dénoncés (croyez bien qu'elle savait pas à qui elle causait, parce que moi à part le « Monde libertaire » y'a que les murs qui m'intéressent pour faire jouter qui qu'en a besoin de ma prose) enfin, vous êtes jeune et la politique vous n'y comprenez rien.

— Mais je ne demande qu'à apprendre et cette question de région qui se veut indépendante m'intéresse et j'y comprends rien, pourquoi qu'ils aiment pas la France ? Je sais que les Bretons jettent des bombes avec des curés, contre les perceptions...

Elle s'est redressée et me submerge de ses conneries :

— Ah ! mais monsieur le facteur, vous savez, les séparatistes basquais sont pires que les bretons, songez qu'une nuit, alors que la chasse d'eau du mari avait fini depuis une bonne heure de fonctionner et que mon pauvre chou de mari avait réussi à s'endormir, j'entends des voix, en bas. Sans réveiller mon gros canard qui dormait sans ronfler cette nuit-là, je me glisse dehors jusqu'au balcon. Là, je vois un groupe d'hommes et de femmes qui étaient en train d'écrire sur notre porte, en bas. Alors j'essaie de leur faire peur et je crie : « Hou ! Hou ! Je suis la femme du directeur de banque, c'est moi la femme du directeur de banque ! » Eh bien, ils ont fini leur travail tranquillement, j'en ai même entendu rire alors qu'ils parlaient, vous vous rendez compte, de leur âge mental ? Et puis même qu'ils ont fait une manifestation et avec eux il y avait les révoltés, vous savez ceux qui se révoltent toujours...

— Non.

— Si, ils ont un drapeau, un drapeau noir !

— Ah ! oui, j'en ai entendu parler pendant le mois de Mai mais, madame, pourquoi se révoltent-ils ?

— Oh ! ben, c'est des révoltés vous savez, ils savent pas tellement pourquoi, là il y en a qui sont pas contents, ils vont avec, si voulez c'est des voyous de la politique.

— Ah ! Heureusement que vous m'avez expliqué, parce que maintenant quand je verrai des révoltés, j'irai pas avec eux. Mais pour votre logement, combien payez-vous ici ?

— Soixante-quinze mille francs par mois.

— Et pourquoi vous ne louez pas un pavillon, par là ?

— Oh ! Ne vous inquiétez pas, on est venu ici c'est pour voir dans la région d'autres directeurs de banque, et eux, nous trouveront bien quelque chose d'idéal.

— Au revoir, madame, j'en ai appris des choses en parlant avec vous, je vous remercie beaucoup.

— Oh ! vous savez, je vous dis, jeune comme vous l'êtes, ne louez pas ici en tout cas, parce que c'est des requins. Au revoir, monsieur le facteur, j'espère que je ne vous ai pas trop retenu, que vous n'allez pas vous faire disputer par votre chef...

— Pas du tout, c'est comme si j'avais travaillé.

Pour ce qui manque vous l'savez pas, quitte à aller bouffer des cacahuètes alcoolisées avec des baguettes dans le métro parce qu'il vous manque quelque chose.

LE PERE PEINARD.

Faits divers

par Raymond MARQUÈS

Conversations avec Picasso (Brassai)

Parce qu'on ne sait que faire, on s'agite ; parce qu'on ne sait que dire, on bavarde ; parce qu'on ignore, on politique. Ainsi, les conversations en bribes, les détails, les anecdotes sorties des fonds de tiroir ou de poubelle sans ordures, des boîtes à dentelles ou à berlingots. Morceaux ternes, informes, éparpillés. Journaux sans titre ni rédacteurs, gazettes sans sel et polémiques sans nerfs. Un ton de banquet anciens combattants où le gargarisme fait sa gorge de ténor et le bras levé sa roue d'honneur. Copinage sans camaraderie, théâtre sans acteurs, sinon marionnettes, guignols et colombines en mal de publicité, étalage et baratin. Mondanités à la sauce blanche, un coup d'éponge sur le museau, une traînée de pommade sur le cheveu,

le pinard sent le bouchon ou la vieille eau, peut-être polluée.

A force de se pavaner la semelle se troue et le talon saigne. Achille a pris sa flèche dans le mille et culbute, l'œil effaré. Pas un bruit, pas un cri, le Minutaire tourne en rond et rondelle, ma belle, à tire-lire des étalages m'as-tu-vu. N'importe qui parle de n'importe quoi. La parole, avant la plume, s'anéantit dans la médiocrité. Qui ne sait écrire, pioche ses navets et fi donc de carnets gris et plats comme des huitres ! Dans ses cahiers Picasso a, paraît-il, dessiné des singes une palette dans une main, un pinceau dans l'autre. Remplaçons palette par encrier et pinceau par porte-plume. Barbouilleurs et grimauds, mon vieux, c'est toujours farces et attrapes.

Les drames de la mort (Paul Feval)

Le feuilleton entre l'histoire et le fantastique, les complots de Cadoudal et le vampire, cette comtesse hongroise qui aurait eu les faveurs du général Bonaparte, un caporal tout aussi vampire, mais avec la bénédiction historique et les flatteries populaires. A chacun son sang et sa manière de le boire. Les pages se remplissent à la débrêlée, au galop de hussard, personnages louches de polices déjà parallèles au service du Premier Consul, chacun se méfie de tous et monte des pièges par ambition, dépit, envie. Fouché, gris dans l'éminent, attend l'heure des vengeances. Les comploteurs passent pour des héros et

meurent piteusement. Mais l'ombre et la peur d'une ogresse mondaine, souvenir d'une Marguerite de Bourgogne, un Paris qui a retrouvé sa Tour de Nesle, un petit peuple bavard toujours prêt à crier haro sur le vaincu, à glorifier son despote, à la recherche malgré tout de son libérateur qu'il fasse dans l'opérette ou la tragédie antique.

Rien de plus, rien de moins qu'une fantaisie où de beaux ennemis font d'admirables cadavres, chamarrés d'illusions et de mensonges, de trahisons et de forfaitures. En somme, un machin de tous les temps et de tous les régimes, en particulier des nôtres.

Clins d'œil

GESTE DE CIVISME

Appelé par M. Chaban-Delmas à pratiquer une politique d'austérité, le manœuvre balai de chez Renault a décidé de se contenter l'an prochain de vacances en Angola pour y chasser le fauve, à l'exemple de son austère ministre des Finances.

VOIRE !

« Regrettable erreur au Tour de l'Avenir » déplore « Le Monde » où l'on a joué l'hymne de l'U.R.S.S. pour saluer les cyclistes de Tchécoslovaquie.

Cette « regrettable erreur » ne correspond-elle pas à une regrettable réalité ?

C'EST PAS VRAI !

M. Claudius-Petit, appuyant le gouvernement, déclare que le langage utilisé par le Premier ministre a « pour la première fois » donné aux élus du peuple le sentiment qu'on parlait le langage de la vérité.

Pour la première fois. Mais avant, alors ? M. Claudius-Petit a-t-il lâché là un savant coup de pied en vache ou, plus simplement, a-t-il des dispositions de gondolier pour manier la gaffe ?

TOUT S'EXPLIQUE

Faisant l'historique de la Libération de 1944, l'orateur s'est écrié :

« Depuis le 18 août, nous avons eu de la chance... »

Il est bon d'ajouter qu'il se nomme Parodi.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

On en crève de tout ça..?

Il y a des gens qui, pour savoir si tel ou tel est un bourgeois, ont besoin de regarder d'abord dans son portefeuille, avec cette idée préconçue : « S'il a plus d'argent que moi, c'est un bourgeois. S'il roule en Mercedes alors que je ne possède qu'une 2 CV, c'est un bourgeois. S'il a une résidence secondaire, tandis que je me loge en H.L.M., c'est un bourgeois. » Jugement sans nuances, verdict sans appel.

Certes je ne prétends pas que le critère de la richesse soit dénué d'importance ; qu'il n'y ait aucun rapport entre l'appartenance à la bourgeoisie et la situation financière et économique ; que l'argent ne détermine en rien l'attitude sociale et les choix politiques de ceux qui en ont et de ceux qui en manquent. Non, je ne prétends pas cela ! Je dis seulement que celui qui ne s'appuie sur rien d'autre pour décider si tel ou tel est un bourgeois, celui que ne fait entrer que cet élément dans les attendus de son jugement, celui qui raisonne et tranche de la sorte, est bien près d'être lui-même un bourgeois qui se cache ou qui s'ignore. Or, il peut m'arriver d'avoir de la considération pour un bourgeois qui se connaît et qui s'avoue ; mais je ne nourris que défiance et mépris à l'égard de celui qui se dissimule, consciemment ou non, derrière un écran d'anti-bourgeoisisme circonstanciel.

Le propriétaire d'une 2 CV peut, sans être coupable, convoiter une Mercedes ; le locataire d'une H.L.M. peut désirer avoir un jour une résidence secondaire. Mais, en traitant aujourd'hui de bourgeois, péjorativement, ceux qui jouissent de ces merveilles, ils s'infligent à eux-mêmes l'insulte, puisque, si leurs vœux étaient exaucés, ils seraient dans la peau des bourgeois qu'ils jalouent, et, par conséquent, ils rêvent dès à présent d'y être. Ce sont des bourgeois potentiels tout disposés à supplanter ceux que lapide leur acrimonie.

Pour moi, je reconnais le bourgeois à autre chose. Le bourgeois n'est pas forcément, à mes yeux, celui dont l'intérieur est plus cossu que le mien (je n'aime pas le moins du monde les intérieurs cossus), ni celui qui possède une auto plus rapide et plus fastueuse que la mienne (du reste, je n'ai pas d'auto, non plus que l'envie d'en acheter une). Tout en sachant fort bien que les vrais bourgeois ont de magnifiques appartements et de puissantes voitures, c'est, je le répète,

HELAS !

« Le génie de Napoléon domine notre histoire comme il préfigure l'Europe », a déclaré Georges Pompidou.

L'apologie d'un tel gredin valait d'être faite par un tel valet.

SANS COMMENTAIRES

L'Humanité voit dans Napoléon « un agent magistral du devenir humain ».

Cela suffit à expliquer tous les Lénine, Trotsky, Khrouchtchev et autres Kossyguine.

NATIONALISATION

Ceux qui se sont émus des actions Renault, concédées aux ouvriers, ce sont les élus du parti communiste.

Non, parce que cette générosité gouvernementale est la plus aimable foutaise que l'on puisse rêver et qu'elle s'apparente aux bons points que l'on donne aux enfants en bas âge pour les faire tenir sages, mais parce que cela peut porter atteinte à la Sacrosainte Nationalisation.

Le parti communiste (en la personne de ses députés) se devait d'être le vigilant gardien, des biens d'une nation capitaliste, huée par le parti communiste (en la personne de ces éléments de base).

N'est-ce pas la logique même ?

La discipline est décidément la première vertu et la force indispensable des armées et des partis et, comme le disait un militant d'avant-guerre : « Le militant est la plus belle conquête de l'homme, après le cheval. »

M. L.

TOUCHEZ PAS AU GRISBI

Dans un bel élan de patriotisme et d'étourderie, M. Souchal (député U.D.R.) a fait proposition d'un amendement dans le but de révéler les noms des personnes physiques et morales dont le pognon a passé la frontière, alors qu'elles avaient fait appel à l'Etat et reçu son aide en raison de leurs difficultés financières.

Dans un bel élan d'étourderie et de patriotisme, 83 U.D.R. et 30 Républicains indépendants ont voté le susdit amendement ce qui lui valut de passer avec l'appui des mandats socialistes et communistes : 245 voix contre 194 et 28 abstentions.

Soumis au Sénat, il en revint avec le quitus de ces Messieurs.

C'est alors que certains se sont alarmés (on se demande pourquoi ?)

et ont déclaré, par la bouche de M. Chirac, sous-secrétaire d'Etat, que ces dispositions étaient « inutiles, inefficaces, inapplicables et dangereuses ». Autant de qualificatifs qu'il importerait de préciser en nous expliquant en premier lieu envers qui ces mesures sont dangereuses et en quoi elles sont inapplicables, inefficaces et inutiles.

Tout cela peut s'entendre de plusieurs façons dont la première est que, touchant des personnes tabous, leur dénonciation n'empêchera pas l'Etat de leur consentir de nouveaux crédits constitués par les contributions des Français qui ne reçoivent pas de prêt du gouvernement et qui ne mettent pas leurs capitaux hors des frontières pour la raison majeure qu'ils sont dans l'incapacité

de réaliser, sous l'idyllique régime qui est le nôtre, la moindre des économies.

Mais voici où la bouffonnerie atteint son comble.

Cet amendement Souchal, voté par la Chambre, confirmé par le Sénat, est remis en cause.

Par qui et à quel titre ?

Monsieur le Premier ministre en est particulièrement ému, et celui des finances ne l'est pas moins.

Cependant M. Souchal insiste et déclare : « Si l'amendement est inefficace comme le prétend le Gouvernement, il suffisait de le laisser passer. »

La levée de boucliers qu'à suscitée son texte s'explique, au contraire, par l'efficacité de celui-ci. »

Et il conclut :

« En vérité sur le plan psychologique, vous commettez la plus lourde erreur qui ait été commise depuis des années. C'est une catastrophe. Plus personne ne croira qu'on veut lutter contre la spéculation alors que je sais que vous le voulez. C'est pourquoi je ne pourrai pas vous apporter ma voix. »

S'agit-il d'un maître gaffeur ou, par hasard, serait-il sincère ?

Constatons qu'il ne mâche pas ses mots.

Comme de juste, cette chambre intégrée et consciente de ses responsabilités, s'est déjugée en quarante-huit heures.

Et la farce continue.

HEMEL.

VOUS EN AVEZ MENTI

« Mais non ! en France, le communisme ne prendrait pas les mêmes formes qu'en U.R.S.S. ; il tiendrait compte de nos usages, de notre passé, de notre degré de civilisation. »

S'il a dû prendre en Russie certaines mesures discutables, il ne l'a fait qu'en raison de la nécessité, qu'en fonction des difficultés dont il était assiégré de toutes parts.

Croyez-moi, il est absurde de condamner ce que serait le communisme ici, en rapport avec ce qu'il est là-bas.

Tel est le savant langage qu'il nous fut maintes fois donné d'entendre.

Une fraîche relecture du livre de Voline « La Révolution Inconnue » nous met sous les yeux la légende de ces fameuses nécessités et des obligations de recourir à certaines méthodes.

Elle nous crie jusqu'à l'évidence que pour les dirigeants, les seules obligations et nécessités étaient inspirées par la soif du pouvoir, l'ambition farouche et l'asservisement aveugle à une théorie dogmatique qui devait aboutir à ne pas laisser le trône des Tsars sans descendance.

« Mais cela est loin — nous dit-on encore — et les esprits ont évolué depuis lors. »

Non ! les esprits n'évoluent pas sous la botte de la tyrannie, qu'elle soit césarienne ou marxiste.

Comment parler d'évolution de pensée sur une terre où la pensée est un crime, expié dans les bagnes de Sibérie ou dans les cuis-de-basse-fosse des bastilles du Kremlin ?

Comment parler d'évolution de pensée alors que cette seule proposition d'évolution tombe sous le coup de la loi et fait des hommes qui ont l'honneur et le courage de la formuler autant de victimes ?

Mais laissons-là les livres, si précieux nous soient-ils, et quelquel témoignage qu'ils nous apportent de l'infamie des gouvernants et de l'ignominie de leur fonction et tournons-nous vers ce livre ouvert qu'est l'actualité et dont la réalité n'est que trop incontestable.

Prague cela existe ! et l'U.R.S.S., crainte, redoutée et comptant parmi les plus grandes puissances de la terre, n'a plus à arguer de ses difficultés et de la mise en place d'un monde socialiste.

Après cinquante ans d'expérience, on ne peut plus parler de danger, ou bien c'est reconnaître la faillite même du marxisme.

Mais ce que l'on peut constater, ce que l'on peut affirmer, ce que l'on peut crier au front de l'humanité, c'est qu'il est faux de croire, d'espérer et de déclarer contre toute raison, qu'il y a des possibilités d'adaptation, d'évolution et de compréhension dans un monde de dictature.

La Tchécoslovaquie en est la preuve vivante, la preuve que toute initiative humaine y est interdite, que toute manifestation d'intelligence y est un crime, que toute libération du peuple y est sauvagement réprimée.

Aux côtés des gouvernements bourgeois ou fascistes de France, d'Allemagne, d'Espagne ou du Mexique, celui d'U.R.S.S. s'est dressé contre ce vaste mouvement de liberté qui en Mai 68 a vu se lever une jeunesse qui voulait penser et qui voulait vivre !

Elle l'a combattue plus sauvagement qu'aucun et pour ce faire n'a pas hésité — comme les U.S.A. au Vietnam — à franchir la frontière d'une autre nation pour y faire entendre sa voix : celle des canons, et y montrer son visage : celui des tanks.

Elle a démontré ce qu'elle était : que rien ne la distinguait des autres États, que comme eux, elle était prête à toutes les tyrannies et à tous les crimes, que comme eux pour elle le peuple n'était rien et que sa seule originalité était de voiler sa face réactionnaire d'un masque de socialisme.

Plus n'est besoin pour dénoncer ses mensonges, ses fourberies, ses trahisons et ses attentats de relire Voline et de nous remémorer Kronstadt et l'Ukraine, plus n'est besoin de remonter à 1939 où aux côtés de son allié Hitler, le gouvernement d'U.R.S.S. se livrait à la curée de la Pologne, plus n'est besoin d'évoquer le spectre de la révolution hongroise assassinée par ses soins, son crime est sur la place publique et le seul martyr de la Tchécoslovaquie est le démenti de toutes ses promesses et la réputation de la dialectique de son Eglise.

Au nom de cette Tchécoslovaquie, meurtrie, étouffée et fouaillée par les nouveaux cosaques de ce nouveau tsar, il nous est permis de répondre : « Vous en avez menti » à tous les gredins ou à tous les imbéciles qui osent parler de l'adaptation du socialisme et de son respect des diversités ethniques et des aspirations humaines.

RAUCIME.

BILLET (DOUX) UNI VERS CYTHÈRE

On parlait de supprimer l'agrégation, de réformer les études supérieures ; voilà qui doit satisfaire les élèves besogneux, nécessaires de « bien réussir » dans une carrière qui les ennuiera toute leur vie et qui finira quelques jours avant qu'ils crèvent.

La culture est bien l'inversion de la vie. La vraie, celle faite de tendresse, de jouissance et de liberté. Qu'on supprime l'agrégation, qu'on supprime les études, qu'on supprime par là-même les étudiants, qu'on supprime les professeurs, ces murs qui nous font vieillir, qu'on supprime les pédérastes, les minettes à cent sous de l'heure, les prostituées licenciées en philosophie, les imbéciles docteurs en histoire, garçons sérieux et béatement sympathiques, qu'on supprime également les écoles maternelles, les pédagogues bienveillants inventeurs de méthodes dites modernes pour discipliner la pureté des enfants, qu'on supprime les infâmes mathématiques, fiets de la pensée rigoureuse et formelle, chantre du conservatisme et de la terreur, qu'on supprime la physique à laquelle nous sommes en droit

de ne rien comprendre, la chimie où l'on tue ce qui nous reste de vie, qu'on supprime la psychologie, la linguistique, la sociologie, l'art, l'urbanisme, le droit, qu'on supprime enfin tout ce qui tend à faire de l'homme un être vil, pâle, sans saveur, insignifiant, mais doué d'une immense culture qui sert d'abattoir pour l'esprit, un être se traînant dans une vie morne, sans joie.

Voilà pourquoi il faut manifester notre mécontentement. Nous devons jeter des cocktails Molotov, des bombes incendiaires, nous devons tout saccager, tout brûler dans les hauts lieux du savoir et de l'ignorance confondus. Transformons les cours en love-in sauvages ! Vive la guerre terroriste et révolutionnaire à l'université ! Vive la violence verbale et la révolution intellectuelle ! Vive la provocation à outrance contre tous les léninistes ! Vive Raymond Aron !

Nous réclamons le droit à l'agrégation pour tous les inconscients ! Etudiants, écoutez votre libido qui chante l'Internationale ! Incestez !

Emile PLEUG DE NEUC.

La Bouffonnerie... d'Amboise

Cela s'est passé à Amboise chez M. Debré, les 11, 12 septembre derniers, les parlementaires UDR ont eu leurs journées d'action de grâce à de Gaulle, au gaullisme, à eux-mêmes tout en parlant de la France, des Français, de nouvelle société, aussi, et oui l'on a des prétentions de bâtisseur, décomplexé par l'absence de leur mère, le général. Et tout était bien fait dans les règles du mysticisme les huit-clos fut adopté coupé par des séances de journalisme et le peu qui nous est parvenu est une délectation à mon éternel cynisme. Les acteurs sont connus il y en a pour tous les goûts (ohé ! Mme Arthur) des gaullistes comme ci comme ça, des oui-mais, des ailleurs à « gôche » comme à droite. L'évidence est la précarité de cette formation, les preuves se donnent tous les jours, mais à chaque congrès on ne manque jamais de se fâter dans tous les recoins et d'affirmer au bon peuple de France que tout va bien, qu'il faut se rassurer, l'arbitre est toujours en bonne place, bien vu par toute son équipe et que finalement l'ouverture est pour demain. L'ambiance est cordiale, ou fanfaronne sur tous les horizons. Debré, sa mèche au vent, en a donné pour toute son exaltation d'enfant de chœur en passe de devenir curé. (A quand la soutane, père Michel) un moment il s'est masturbé en parlant de de Gaulle « Mais souvenons-nous de cette phrase où le général de Gaulle exprime sa confiance, pour les combats des lendemains « en l'immense armée de ceux, de celles qui n'ont cessé de me soutenir et qui de toute façon détiennent l'avenir de notre patrie « pour tous tous, j'en suis sûr cette phrase est désormais comme une loi ».

Si je rapporte cette coupure c'est pour faire un rapprochement juteux à souhait. C'était Mai 1968, ils étaient tous là, les mêmes, ou à peu près, pâles de peur, un pied sur terre et l'autre en dehors, ne sachant plus rien, isolés du bon peuple de France qui en avait assez de cette merde, de tous ces mensonges, de tous ces vols et qui se révoltait tout seul, les syndicats, les politicards au rancart, la masse seule indépendante et en colère, là au moment où nous y croyions encore, tous les gaullistes étaient à genoux à prier, balbutiant à la télé. Ohé ! Pompidou, revenu d'Afghanistan, nous avons vu une autre gueule que la tienne hâlée à Brégançon un certain samedi 11 mai vers 23 h 15 où tu as marqué un recul, rouvrant la Sorbonne et libérant les quatre étudiants. Tous les jours qui suivirent jusqu'à la démission du bon peuple de France début juin.

C'était le temps de l'incertitude, du scepticisme même, quant à la reprise en main du troupeau. Non, mais, aujourd'hui, tout va bien, de Gaulle a combiné admirablement son départ et la suite a succédé comme le prévoyait cette phrase dite le 25 avant-veille du référendum. Le bon peuple de France a avalé une fois encore la pilule. Mais aujourd'hui on parle beaucoup, sur l'expansion, sur l'indifférence et aussi sur le projet d'une nouvelle société française sœur de la suédoise Chaban nous dit quelques mots : « Travailler mieux pour vivre plus dignement et pour vivre mieux... Dépassant la société de consommation pour aller vers une société

dé mieux-être, où les relations entre les hommes seront fondées sur la fraternité et sur l'égalité des chances... C'est bien d'une révolution dont il s'agit. »

Aussitôt, je colle une phrase dite par l'abbé : « C'est bien ce dont le peuple français doit être préservé, car le jour où il se rendrait compte qu'il a été berné, grande et légitime serait sa colère. Il a fait des révolutions pour moins que cela. Mais toutes les révolutions ont triomphé au nom de la nation. »

Cela se passe de formules. C'est assez clair : nous avons affaire à des gens qui se foutent de notre gueule.

En fait, la médiocrité, comme d'habitude et comme toujours, a plané durant ces deux jours sur nos braves gaullistes avec leur importance si importante qu'ils se donnent dont personne n'est dupe, sauf peut-être eux ?

Pour conclure, sentant que l'ambiance s'y prêtait, le premier ministre, sur un ton solennel et presque lyrique, a proclamé : « Un jour, de Gaulle est venu et a dit à la France : Lève-toi... » Un jour, de Gaulle est parti. Ses disciples sont venus, ils ont regardé la France debout et lui ont dit : « ... et marche ».

Pour finir, un éclat de rire tranchant en attendant la bombe qui fera sauter tous ces margoulines et cocasses d'hommes.

Alain DEPUTEUX.

NOVI SAD, YOUGOSLAVIE Août 1968

Ayant approuvé à l'unanimité les activités générales de S.A.T. (Sennacica asocio tutmonda - association a-nationaliste mondiale) la section des jeunes déclare dans sa propre résolution du congrès :

— ils (les jeunes délégués) affirment que l'enseignement de la paix est gravement compromis par l'admiration qui nous entoure de toutes les choses dédiées à la guerre, par exemple les musées d'armes, les présentations de films de guerre (principalement à la T.V.) et l'utilisation de jouets militaires surtout par les jeunes enfants ;

— sympathisent avec le comportement de révolte des jeunes travailleurs et autres.

— exècrent les prétendus progrès de la science, qui ne naissent pas seulement d'un véritable intérêt scientifique mais plutôt de considérations de prestige militaires et nationalistes ;

— soulignent les dangers d'un empoisonnement toujours plus grand de l'air, de l'eau et du sol par des causes nuisibles et montrent leur sympathie à toutes les associations qui œuvrent pour protéger la nature ;

— recommandent à tous d'utiliser l'Espéranto dans leurs relations internationales parce qu'ils ont la conviction que l'Espéranto est le remède le plus favorable pour une paix mondiale.

Pour tous renseignements sur l'Espéranto et son étude, écrire à S.A.T. - Amikaro, 67, av. Gambetta, Paris (20^e) qui vous enverra une première leçon gratuite.

Citez ce journal S.V.P.

Ils ont assassiné Gabrielle !

Il a fallu qu'elle soit condamnée, que le procureur interjette en appel « a minima » et que Gabrielle se suicide pour que tout ce que la France compte de plumes alertes et vertueuses crie dans un style harmonieux, au scandale, à l'hypocrisie, à l'horreur, etc.

Mais comment pensez-vous qu'il puisse en advenir autrement, il est dans la logique profonde de notre civilisation poltronne, émasculée, ignolement bête que Gabrielle meure ; ce vieux monde pourri ne peut pas accepter en son sein de garder un corps honnête, libre et lucide, il se doit de le rejeter violemment.

Ils ont assassiné Gabrielle. Oui,

tous : ceux de la droite avec ces magistrats carnassiers, pressés de faire appel « a minima » pour qu'elle ne leur échappe pas, qu'elle succombe, car elle osa faire acte de liberté ; oui tous, ceux de la gauche, les parents du garçon, des enseignants peuteurs et veules qui portèrent l'affaire en justice « ...pour ne pas perdre mon autorité devant mes deux autres enfants », expose le père ; oui tous ensemble, de la droite à la gauche enfin réunis, ces Français du XX^e siècle ont assassiné Gabrielle pour cause d'amour.

Il faut noter cela, le souligner et le crier bien fort, tous sont responsables, non seulement le père gauchiste, le procureur fasciste, mais

aussi tous les hommes honnêtes qui portent l'humanisme en sautoir et veulent améliorer la société actuelle, car ils oublient qu'avant tout il faudra faire table rase d'une morale, d'une forme de pensée, d'un mode de vie qui se sont édifiés sur des siècles d'hypocrisie, d'ignorance, de complexes divers. Il est impossible d'améliorer le monde présent ; ce fait divers prouve que l'homme n'a pas terminé de descendre de l'arbre, que le temps n'a pas passé du Moyen Âge au siècle de l'atome et qu'il faudra sauter un grand pas pour atteindre une civilisation d'individus libres, lucides, enfin maîtres d'eux-mêmes et de leurs instincts. Seule une révolution peut balayer

ce temps anachronique et laisser un champ libre à la belle construction que nous espérons.

Mais le temps du changement apparaît à l'horizon, à l'horizon des jeunes et notamment de Christian, le jeune amant de la victime.

C'est à lui de tirer la conclusion de cette affaire, de cracher au visage de ces parents, de ce juge, de ces hommes qui ne méritent pas d'autre châtimement équivalent à leur médiocrité ; puis ayant compris, fort du souvenir de son amour, de se joindre à ceux qui luttent pour créer cette nouvelle civilisation dans laquelle l'amour ne sera pas anormal.

Paul CHAUVET.

L'ORDRE ET LE GRAFFITI

« Ecrivez partout ! »

Une nouvelle plaie duraille pour les gens du rail (1) vient soudainement de s'ouvrir. Après la Sorbonne et le portrait de feu le Cardinal de Richelieu, les couloirs des stations de métro voient fleurir l'imagination pleine du suc délicieux de la « contestation », offrande de la poignée d'intellectuels désœuvrés certes, mais intellectuels quand même, imagination sortie du ventre mort des facultés qui crache son venin humoristique, coûte que coûte, dans la vie quotidienne de chacun des quidams, qui d'entre eux va au boulot, qui va faire des emplettes ou part retrouver les yeux et les jupons de sa belle.

Le graffiti, cette nouvelle forme populaire de littérature — réduite, certes et hélas ! — que les habitués des latrines publiques et les écoliers qui rongent leur frein d'ennui (dont je fus...) connaissent bien, est venu depuis de longs mois installer sa chique dans les couloirs de la R.A.T.P. où passent et repassent les divins du peuple. Voilà qui est gentil en effet de mettre — comme le désirait ardemment Leautréaumont — la poésie dans la rue — bien qu'il s'agisse ici de couloirs — c'est-à-dire de l'offrir à tous, bons, brutes et truands (2). Le plus souvent le graffiti ne trouve son intérêt que dans l'impact traumatisant qu'il procure chez certains sujets gravement atteints

comme on dit au laboratoire du professeur Jean Delay. La bulle situationniste était devenue un veau d'or ; on faisait dire à une charmante pucelle dénudée qui proposait, tous charmes dehors, des soutien-choses dont la vertu est de rendre tous les hommes heureux : « Je vends mon corps au capital ! » C'était agréable, et on s'amusait beaucoup en arborant les « correspondances ».

Mais c'était trop beau, et on le sait, l'humour est l'arme la plus dangereuse contre le confort intellectuel et moral. Allait-on laisser ainsi salir par des actes de terrorisme, les murs couleur lavasse de notre beau métro et les panneaux publicitaires qui se louent si cher de nos jours ? C'en était trop, il fallait réagir, et vite. A la Sorbonne à la rigueur (ou autre part), ils sont chez eux. Mais là, ça tenait de la provocation et du cynisme. Et on sait aussi que le zèle est la vertu la plus couramment pratiquée par les bureaucrates cadavériques de chez nous. Affichages, menaces, surveillances renforcées. Tout polisson pris sur le fait sera condamné à une amende, et au besoin mis en prison. Et qu'on se le dise, c'est une loi... du 22 mars 1942 ! L'ère Pétain-Hitler. A cette époque on appréhendait les contestataires gaullistes qui traçaient le « V » de la victoire (laquelle ?), et ainsi menaçaient le Saint Empire germanique, l'ébranlant dans

ses bases. Et le 22 mars, le 22 mars 1942 qui, vingt-six années plus tard deviendra la date « historique » où l'on proclama qu'il était désormais « interdit d'interdire ». Cela ne vous fait pas marrer, Camarades ?

Il est pourtant des gens besogneux que le graffiti intrigue. Y aurait-il là-dessous quelque complot international où les envoyés de Mao et de Castro viendraient enseigner aux gauchistes de notre beau pays, l'art et la manière de procéder ? Il n'est pas permis d'en douter.

Sûr que les C.R.S., maintenant qu'ils ont reconduit les vacanciers dans leur « home » respectif, vont y mettre bon ordre. Alors, on pourra respirer enfin dans un air purifié des odeurs de la rive gauche...

PETITE HISTOIRE : Un préposé à la surveillance surprend un individu en train de barrer une inscription communiste sur le mur d'un couloir de métro.

— Faites attention, lui dit-il, c'est interdit.

Fort de la sympathie que lui montre le préposé, l'autre qui croit sentir le vent, écrit à côté : « Vive Pompidou ! ». Il se retrouve avec une amende. Explication : le préposé à la surveillance était gauchiste !

Dominique FARGEAU.

(1) Je n'en fais pas beaucoup des comme ça, hein !
(2) Courez vite voir ce film...

FLICOMANIE

Dans ma province on n'a pas toujours le temps ni le loisir de rigoler de la situation politique. Souvent, l'événement dépasse cette dernière et si on veut faire une analyse juste, le train est déjà reparti dans l'autre sens. Le motif de se distraire aussi...

Certes, on peut acheter des journaux et hebdomadaires, écouter la radio, regarder la télé. Tous les moyens audiovisuels de bourrage de crânes ! L'ennui réside dans le fait qu'au départ tout est faussé, déformé, transplanté. Et quand une nouvelle paraît véridique, des salauds envoient un communiqué remettant les choses au point, nous enlevant du même coup un sourire qui commençait à éclairer notre visage...

Aussi, gens de Paris, soyez indulgents pour les « ceusses » de ma province et ne riez pas si leur langage vous paraît encore vieille France et si leurs propos vous semblent un peu périmés. Peut-être vous causera-t-on d'histoires abracadabrantes du genre de celle-ci :

— A la Fédération Anarchiste, les flics pullulent (2 pour 6 cotisants ! ce qui transforme le congrès de la F.A. en un congrès de Renseignements généraux). C'est pour cela qu'on se méfie d'un tel et qu'on ne veut pas qu'il puisse savoir que... ni travailler avec ces gars-là maniés par la Préfecture afin que... (Propos que j'ai recueillis et que j'affirme exacts.)

— Krivine, c'est un gars de la D.S.T. et sa campagne électorale (de division, bien sûr) a été payée avec les fonds spéciaux. Et on donnera des preuves si vous insistez, camarade. Bref le Krivine c'était le candidat des flics.

Alors nous, en province, on est paniqué et atteint d'une nouvelle maladie : la flicomanie. Le virus est profond, sans antidote et sans médication. On suspecte tout le monde surtout les plus anciens militants (forcément ils connaissent beaucoup plus de monde). On voit des flics partout, ceux de la D.S.T. et des R.G. Ajoutez les gens des S.A.C. et ceux des C.D.R. et vous verrez qu'ils fourmillent ici et là, à la terrasse des cafés, au bureau, à l'usine et peut-être sous votre lit.

Dans ce régime policé il faut se méfier des murs qui contiennent des micros, comme à l'Élysée, faire attention dans les réunions des Comités d'action, dans les congrès et surtout repérons les compères en salopette et cheveux longs.

Ah ! gens de Paris, éclairez-nous, vous qui habitez la Ville Lumière et si vous avez de bons tuyaux, passez-les aux copains et à ceux qui ne sont pas flics de préférence.

Alex BRIANO.

DEUX VOYAGES A TRAVERS L'ERSATZ QUOTIDIEN

Une longue file, semblable à celle des dépôts de tabac de Mai 1968, s'enrubannait autour des marronniers de la cour du bureau annexe de chômage ; celui-ci étant déjà infesté de gens sans occupations rétribuables.

Une fillette, dont les parents avaient troqué la poupée contre une mitraillette en plastique, arrosait copieusement de courtes rafales, avec accompagnement oral, les soupirants à la gratification ; ceux-ci, philosophes, les recevaient avec le sourire indulgent des personnes attendries par les jeux enfantins...

Quelques instants d'attente pour accéder au bureau où la demoiselle à tampon encreur ouvragait. Deux hommes de l'Etat se tenaient, très détachés, derrière la barrière de bois qui servait de meuble.

L'un d'eux ayant récupéré ma carte de pointage me toisa, et souffla : « Il faudra passer au bureau central, nous avons sûrement du travail pour vous, il ne faut pas vous perdre dans la nature », comme si je ne l'avais pas cette envie de me dissoudre dans la nature, ou plutôt d'y reprendre ma place.

Mais quoi ? Essayez d'expliquer cela à ce joujou qui n'a été et sera

jusqu'à son infarctus qu'un quartier de viande accroché à une pointe bic : tout le fichier dans la tête, et la tête dans le fichier, tout est fini, fi-ni, la boucle est faite, son cercle est d'un vicieux c'est pas croyable.

J'en sortais, ma carte à la main : dépliant de carton quadrillé permettant, sans aucun travail, de recevoir de quoi se procurer un peu de semblant de vie, d'ersatz d'existence, à peine de quoi satisfaire les besoins que les businessmen de la publicité m'ont découverts.

par Willy Pander

Ailleurs et un peu plus tard, me rapprochant de mon lieu de sieste, j'aperçus un groupe d'enfants armés de cailloux, rampant dans les herbes. Ils mettaient en pratique ce que leur télé-spectre journallement la boîte-images à antenne.

Apparemment des petits Français, ais, car arborant le tissu tricolore. Leurs papas n'étant pas racistes (comme nul ne l'ignore), et ne respirant donc pas dans un milieu haineux, comment se faisait-il qu'ils

pourchassassent les petits Arabes, habitants du bidonville de ce terrain vague ?

Embusqués stratégiquement et militairement intentionnés, les petits patriotes étaient figés dans l'attente de la proie.

Plus loin leurs petits « ennemis » ramassaient innocemment des bâtons, ajoutant ainsi à leurs panoplies de cailloux pointus, et se préparaient à faire face à la contre-attaque (ou à l'attaque, Bugeaud seul le sut), et cela malgré l'interdiction de leurs papas (non racistes comme chacun sait).

Courbé, un vieil homme, passant par là, s'immobilisa et parla vers moi : « Y sont jeunes, y jouent à la guerre, quand y seront plus grands, y s'auront compris ». Paroles paraissant sages et attendrissantes, mais peu convaincantes.

J'eus envie d'échanger peut-être quelques mots avec lui, mais il poursuivait déjà son chemin, et par l'allure de croisière dont je me déplace, je ne comblais pas l'interstice qui nous séparait.

Derrière, les petits Français s'étaient repliés, et n'en déplaise aux gens à la verve bonapartiste d'expression quotidienne (y compris Total multigrades) : un second Austerlitz n'eut pas lieu.

Bertrand n'est plus

Nous apprenons la disparition de notre camarade Rodriguez (dit Bertrand) dernier survivant de l'époque des bandits tragiques et qui, malgré son grand âge, avait conservé tout son dynamisme dont il faisait montre au cours des réunions et controverses.

LE CONGRÈS DU S. N. I.

C'est du 30 juin au 5 juillet dernier que s'est tenu le Congrès du Syndicat National des Instituteurs (S.N.I.), dans la grande salle de la Mutualité à Paris.

Tristement bureaucratique, ce Congrès (champs de manœuvres serait plus juste) fut terne, à l'image de sa majorité social-démocrate (la force de l'inertie disent les mauvaises langues). Son intérêt était pourtant particulier, du fait de l'ambiguïté de la fonction enseignante (prolétariat intellectuel en même temps qu'agent de la culture bourgeoise) et aussi pour se situer à un carrefour de l'histoire du syndicalisme, syndicat tiraillé entre sa vocation révolutionnaire ravivée en mai et la tentation de « participer » à l'aliénation d'Etat (réforme E. Faure). Le tout dans un secteur-phare de la vie sociale : l'Education nationale.

Au bout de son congrès le S.N.I. (1^{er} syndicat de la Fédération de l'Education nationale avec 85 % d'instituteurs adhérents) engageait l'avenir unitaire de la F.E.N.

Une part de routine, avec l'acceptation du Rapport moral et la confirmation de la majorité social-démocrate sortante (encore mal remise du Congrès d'Alfortville). Voilà pour la continuité.

Pour l'ouverture — l'éclatement du dernier syndicat ouvrier unitaire dirons-nous — les sévères empoignades autour de la réforme de structures voulue par les majo, qui mit toutes les tendances à l'ouvrage contre les sociaux-démocrates.

« Unité-Action » : branche cégétiste du S.N.I., la seule qui ne soit pas encore majoritaire dans un grand syndicat de la F.E.N. (contrairement à ses homologues du Secondaire et du Supérieur qui dirigent le S.N.E.S. et le S.N.E.Sup.). Le temps travaille pour elle, mais avec leur réforme de statuts, les sociaux lui ont coupé l'herbe sous le pied et retardent ainsi la prise en main du S.N.I. par les stalinien. Battus sur leur propre terrain — la bureaucratie — les délégués d'Unité-Action voteront « non » à la réforme majo bien qu'elle serve leurs intérêts corporatistes. Aussi ne créeront-ils pas d'incident (entre « gens bien », n'est-ce pas...). Ce sont, bien sûr, les Syndicalistes révolutionnaires de « l'Ecole Emancipée » qui porteront la contestation à la bureaucratie et provoqueront le désarroi dans le congrès, jusques et y compris parmi les délégués majo. L'argumentation était la suivante :

« On improvise en 3 semaines, en pleine campagne présidentielle, une « consultation », sondage sur les structures actuelles du syndicat. Second temps : le Secrétariat général indique qu'il aimerait voir le Congrès se plier démocratiquement aux vœux de la majorité (projet corporatiste des sociaux-démocrates). Troisième phase, on invite le Congrès à ratifier ledit projet (du projet de Fédération d'Industrie qui venait en deuxième position avec 37 % des voix, pas un mot). »

Là, on sort du cadre de la démocratie formelle chère aux réformards, pour s'adonner à un coup de force bureaucratique à l'encontre de la montée cégétiste et des minorités révolutionnaires. Plus encore : « Combien de délégués sont mandatés par leur section syndicale pour se prononcer sur la réforme des structures et de la vie interne du S.N.I. ? » Nulle main ne

se lève !... Mais la salle est parcourue de « mouvements divers » (comme on dit). Bref, ça gueule ! Pas assez pourtant.

A l'usure, après s'y être reprise à deux fois, la présidence fait avaliser le vote (référendum, diront les communistes qui n'ont décidément rien voulu comprendre). Pour nous, on scandait « bureaucratie » ! Finalement, le projet corporatiste de sectorisation du syndicat passera dans la confusion. N'empêche que les bonzes auront eu chaud aux fesses !

Pas grâce au « Front Unique Ouvrier » (trotskyste), en tout cas. Issus d'une récente scission de l'E.E. ses militants défendaient le statut quo, bureaucratique, réformiste et tout et tout, expliquant : « Les majo veulent réformer les structures, c'est pour mieux capituler devant le corporatisme, pour refuser le combat contre le statut particulier fait aux profs de Collège d'Enseignement général (qui étaient jusqu'alors affiliés au « S.N.I. »), pour favoriser l'éclatement et la destruction du Syndicat par l'Etat « capitaliste ». Il fallait, bien sûr, préserver l'unité de la F.E.N., mais l'unité autour de quoi ? De la bureaucratie qui s'appuie sur les conflits sectoriels, ou de la lutte révolutionnaire d'un syndicalisme à la base, mobilisation rendue possible par une Fédération d'Industrie telle que la préconisait l'E.E. ? D'ailleurs, les majo avaient-ils vraiment besoin d'une réforme de statuts pour refuser le combat et organiser la capitulation devant les attaques anti-syndicales du Pouvoir (division en corporations, politique de participation) ? Ça ne tenait guère debout de la part de gens se réclamant du syndicalisme révolutionnaire, mais ça reflète davantage la tendance qu'a le F.U.O. à se singulariser pour mieux faire aboutir ses impératifs politiques.

Notons enfin la naissance d'une nouvelle « tendance » : Rénovation syndicale, « gauchiste », née des événements de mai ; même si elle est encore néophyte et bien qu'elle s'en défende, elle rejoint les positions fondamentales de l'E.E. (Fédération d'Industrie, pédagogie libertaire). Feu de paille, généreux héritiers des Comités d'Action aux idées par ailleurs intéressantes, ou apparition du subtil P.S.U. sur le plan syndical ? Une affaire à suivre...

Pour le reste, la routine bureaucratique aura masqué les problèmes essentiels et assuré la continuité de la trêve syndicale permanente.

De la participation, les majo diront seulement : « Que vous le vouliez ou non, vous serez appelés à siéger dans les Conseils d'Etablissement dès la rentrée prochaine ; il faut bien s'adapter ! » Cela dit, on proclame à tout vent « qu'on est contre » la participation, qu'il faut sauvegarder le syndicat des enseignants... en le livrant morceau par morceau, corporation par corporation aux appétits de la loi Faure, en cautionnant dans les faits la collaboration de classes. Une allocution laudative d'un bonze syndical britannique par là-dessus pour donner la note internationaliste (après ça, on attendait tous les cuivres de la « Marseillaise », ça aurait sonné plus juste, bah ! ce sera peut-être pour le prochain Congrès)...

Cette amorce d'éclatement du S.N.I., venant après la demi-capitulation de F.O. préfigure l'avenir du syndicalisme ouvrier. Le problème se pose à tous les révolutionnaires : « ouvrier et socialiste », mais pour combien de temps encore ?

Marcel BONNET.

LES QUARANTE

Eh oui ! Ils sont quarante ministricules y compris Pompidou, monsieur « Moins 62 % » ! Quarante mortels qui tendent à l'immortalité ! Quarante qui viennent, comme dans un hold-up, de se saisir du gouvernail du bateau FRANCE dont « le nautonnier plein de sagesse et de sagacité (?) » avait été congédié si allègrement par la VOX POPULI, le 27 avril 1969 ! Quarante qui vont tirer à hue et à dia le char de l'Etat aux roues excentrées et indépendantes (ô combien !) Quarante qui vont tourner en rond dans le labyrinthe qu'ils se construisent eux-mêmes ! Quarante qui vont « efficacement » travailler comme quatre pour la REPUBLICAINE ! (quel genre ?) et pour la FRANCE (laquelle ?).

Et pourtant jamais autant de célébrités n'ont été réunies sous la houlette du CHEF (?) de l'Etat et des banques réunis ! Qu'on en juge : Debré, le souriant ex-ministre des Finances ; Michellet le marguillier au moins si affable, scapulaire en sautoir ; Frey la houpette au rictus si sympathique ; Schumann le presque parachutiste ; Marcellin la matraque au visage avenant et aux paroles si accommodantes, et toute la ribambelle des renégats du 27 avril 1969 qui sont venus recevoir bien plus que les trente deniers de Judas : Pleven, Giscard d'Estaing l'ex « oui, mais... », Dutamel, Mondon, Fontanet, Bourges l'anti-Diderot, Guichard le baron ex-cid-devant, Chaban-Delmas le pin-up boy, réputé rugbyman et tennisman, et toute une kyrielle d'illustres inconnus complètent l'équipe que POMPON, le presque résistant, dirige acacouillé dans le fauteuil élyséen.

Certes, nous avons perdu quelques têtes souriantes de joyeux drilles : Couve de Murville the golfer, la face de carême-prenant de Jeanneney ou le sourire en banane de Le Theule qui n'encombrera plus le petit écran par ses bavardages de comices agricoles ou ses bavardages insipides et partisans.

Mais une chose doit te rassurer, ô

PEUPLE si naïf ! C'est la continuité de laquelle on nous a rebattu les oreilles ! Pour ce qui est de la politique, tu peux être rassuré, ce sera la continuité et, là-dessus, Peuple, l'équipe au pouvoir ne t'a pas trompé, ne t'a pas caché ses intentions ! Mais pour les hommes en place, quel chambardement ! Tel qui était valable à tel ministère (Malraux, Capitant, etc...) disparaît ou bien est remplacé et muté à un autre ! Que veut-on prouver en « haut-lieu » ? la poly-non-valence des impétrants ou pense-t-on que leur compétence mise en échec mérite un repêchage ? Ce repêchage cependant risque de coûter fort cher ! Il est vrai, qu'en un temps pas si lointain, le dénommé Fouchet après avoir démolit l'Education nationale, fut promu ministre de l'Intérieur où il s'illustra avec la maestria que nous savons. Alors tous les espoirs sont permis ! Et il n'y a que les mauvais esprits pour dire que 38 % n'est pas une majorité dont on a le droit, sinon le devoir, de s'enorgueillir. D'ailleurs, sur les Champs-Élysées, on s'écrasait les pieds et on se brisait les mains à applaudir JOJO ler de la dynastie POMPIDOU.

Quant la « première dame » de FRANCE, CLAUDE (nom d'une REINE et d'une prune délicieuse), elle nous change du genre pot-à-tabac de l'ex-première dame patronnesse de FRANCE, tante Yvonne. Grande, sveltes, jambes fuselées, elle aurait quelques chances au saut en hauteur dans le style FOSBURY-FLOP. Sa devancière, en application sans doute du code marital, suivait le 1,92 mètre de son époux dans tous ses déplacements. Elle n'avait pourtant rien de folklorique, tante Yvonne ! « Les voyages forment la jeunesse » prétend-on ; mais ceux de l'ex-première duègne de FRANCE, une jeunesse prolongée, ont coûté fort cher aux contribuables français. Souhaitons, bonnes gens, que CLAUDE se complaise à l'Élysée qu'elle souhaita tant connaître.

Notre premier ministre, guindé comme un col amidonné, est armé de genres divers : balle de golf, balle de tennis, balle de rugby ! Se servira-t-il du club, de la raquette ou du pied pour nous bombarder ? Son sourire énigmatique et suffisant laisse planer le mystère ; nous sommes en plein suspense ! Il faut bien ménager ses effets (surtout lorsqu'on a que cela à faire valoir) que diable ! « Et maintenant au travail ! » aurait dit notre matamore de chef de gouvernement ! Il n'est que temps ! Nous avons fait le tour de la photo de famille, et quelle famille ! que nous présentait cet autre petit marrant de Barberousse ! N'avons-nous oublié personne ? Ah, si ! L'invité à payer, le CONTRIBUTABLE ! Il a aussi son rôle à jouer, c'est même le premier rôle : IL PAIERA ! Il criera, mais il PAIERA ! Combien, comment et jusqu'à quand ? THAT IS THE QUESTION !

Comme en FRANCE tout se termine par des chansons, pour l'hymne à la gloire (?) naissante de ce septennat, nous avons le choix entre un pastiche de la chanson d'Alibert : LES PESCA-DOUS.

« Le Pompidou-ou-ou.
Du vieux Canta-a-al, etc. »

La truculente chanson estudiantine de nos jeunes années :

« Pompons la merde,
Et pompons-la gaiement,
Ceux qui n'sont pas contents
On leur foutra l'nez d'dans. »

Et celle des monômes follement farfelus :

« Vive les étudiants, ma mère,
Vive les étudiants. »

Terminons sur cette note de bonne humeur (en attendant la note du percepteur) qui, dans la grisaille de notre été pourri, nous ouvre la voie de l'optimisme pour atteindre à des lendemains meilleurs.

Paul MAUGET.

UNE BROCHURE SYNDICALISTE D'ACTUALITÉ

A l'issue des quatre conférences anarcho-syndicalistes qui se sont tenues ces derniers mois, il a été décidé unanimement de répandre dans le public une petite brochure axée sur les conséquences des événements de mai et juin 1968 et les espoirs suscités par cette résurgence des méthodes d'action directe.

« Le véritable syndicalisme », qui comprend, à son début, le texte intégral de la charte d'Amiens de 1906, est à la disposition de tous nos camarades à notre librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (XI^e), moyennant la modique somme de 1 F, frais de port inclus. Il faut la diffuser massivement.

Nous avons également l'intention de tenir une conférence régionale (région parisienne) de l'Alliance des syndicalistes révolutionnaires et des anarcho-syndicalistes avant le 11 novembre.

D'ores et déjà, réservons deux après-midi des samedi et dimanche 8 et 9 prochain.

Albert SADIK.

FABLE AFFABLE

« Beau niais blanc
Blanc benêt »
Fut le cri que poussa,
A peu près, le poussa,
Qui passa ?
— Pouah !...
Le gros bonnet.
Qui fait le Jacques, n'est pas franc.
ALVAREZ.

A lire :

SYNDICALISME	
BESNARD :	
Le monde nouveau	6 F
MICHEL COLLINET :	
Esprit du Syndicalisme ..	7,50
MAURICE FOULON :	
Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéraliste.	7 F
JEAN MATTRON :	
Le syndicalisme Révolutionnaire. Paul Delassalle	6,60
PIERRE MONATTE :	
3 Scissions syndicales	7,50

Nous ne voulons pas faire une nouvelle théorie des milieux et passer tous les hommes sous la même toise ; que cela soit dit !

DANS LES GRANDES BOITES L'OUVRIER EST MINORITAIRE : le tertiaire, manuel ou paperasseux est devenu majoritaire. Le boulot utile en temps et en quantité est donc l'infime partie de l'activité du populo. Il n'est pas question de remettre en cause le droit à la vie de chacun. Mais que par balourdise le plus grand nombre se sente nécessaire à la vie même de la société, c'est le comble de l'aliénation.

Parfois, soyons réglo, certains sont pris d'un doute, mais ils l'écartent aussitôt d'un haussement d'épaules : « faut bien survivre ! » Cela tient chaud, et ils rembrayent aussitôt au quart de tour, contents et ragaillardis.

Cela dit, pour contribuer à mettre fin au mirage démocratique facteur de transformation sociale. Car il y a bien « démocratie », on nage dedans et c'est bien la dictature de la majorité dans l'arrivisme que l'on vit ; entretenue en cela par le mirage des planques créées de toutes pièces, d'ailleurs comme les énormes besoins factices dans le mythe des besoins idiots effaçant jusqu'aux travaux nécessaires à une chouette d'existence.

— **LE CULTE DU TRAVAIL A FAIT SON TEMPS ?** A cela, nos cerveaux en tous genres ne veulent rien esgourder et les technocrates de la sociale emboitent le pas, faisant des heures supplémentaires dans les projets de création d'emplois nouveaux, etc.

Ne pas se reconverter deviendrait-il le dernier truc des tire-au-flanc, danc un pays



super-industrialisé comme la France en décalage de 15 ans sur les Etats-Unis où là-bas le sous-prolétariat en chômage vit dans des ghettos aux frais de l'assistance publique et desquels beaucoup ne veulent, paraît-il pas sortir : le temps semble être venu. Mais le droit à la paresse passe-t-il par les bureaux des ASSEDIC ?

La prise au tas de nos désirs est-il au coin de la rue ? En somme : le temps d'anarchie est-il à l'ordre du jour ? Non ! il faut créer des turbins, hiérarchiser, commander, accabler de travail les uns, pressurer, en attendant de fusiller, d'emprisonner les ceusses pas d'accord. Tout en engageant l'ensemble à croire, à multiplier pour réaliser la formule : « Plus on est de cons, plus on s'emmerde les uns les autres ».

Du jour au lendemain l'**AUTOGESTION DU BIDULE** ne résoudrait rien : elle ne serait trop souvent qu'**UNE FORME DE CAUTION POPULAIRE AUX GUIGNOLADES EXISTANTES**. Les réalisations légitimes seraient noyées comme elles le sont présentement sous le flot de l'autogestion des chapelets, des bombes atomiques, de la police politique, en deux mots de la fumisterie. Ce n'est pas étonnant que des politicards voudraient en faire leur chose bien à eux...

Remarquez, ça pourrait devenir le dernier bouzin à la mode pour asservir une fois de plus le peuple au culte de l'exploitation : lui donner la gestion de la caisse vide et, devenu ainsi propriétaire de rien, il deviendrait le meilleur défenseur de l'inutilité, reconnue démocratiquement d'utilité publique.

A moins qu'une minorité d'affranchis puissent balancer au bon moment dans les gencives,

Echos d'entre

aux continuateurs de l'exploitation et être entendu et suivi !...

« On liquide et on s'en va, fini les cocotes en papier, la récapitulation des états néants ne se fait plus ! »

« Fonctionnaires ! le lavage des galets recouverts de mazout vous attend ! »

« Chefs de bureau ! à tour de rôle, vous remplacerez les Dames-Pipi ! »

« Bureaucrates ! militaires ! le désherbage le long des routes, le ramassage des papiers gras vous fera honneur. Fermez vos gueules sur vos promesses d'antan devant les mômes, vous donnerez des cauchemars à ces chérubins, nous comptons tous sur votre civisme ! »

La révolution est à ce prix dans tout les domaines, mais nous n'en sommes pas là : par manque d'ambition peut-être ! d'idées subversives : non ! mais de récepteurs certainement ; et le pire est que plus ils possèdent d'instruction, plus ils sont convaincus de leur rôle, de leur mission. Et cela du bas en haut et beaucoup tentent même de se faire passer pour des saints prêts au sacrifice.

Dans une telle optique, c'est du **SALARIE D'USINE, DES GRANDES ENTREPRISES** que nous allons parler et que certains pour ne pas dire tous ont tendance à prendre pour une avant-garde éclairée.

anciens des métiers disparus, les sans talent, les femmes seules, ça existe encore les payés en monnaie de singe !

Et pourtant ces « bougnoules » comme ils disent, ces manœuvres, ces femmes de ménage : ils lavent vos chiottes, ils vous débarrassent de votre merde, balaient vos déchets. Ils devraient être à l'honneur, ils sont au moins utiles, eux.

« Les étrangers à la porte », hurlent les crétiens nationalistes (ou seulement l'abruti d'honnête homme), ça serait beau la moitié du personnel de nettoie au-delà des frontières ! pire qu'une grève, plutôt une vraie !

Ainsi dans les grandes et moyennes boîtes le cosmopolitisme est de rigueur, du maœuvre-balai à l'ouvrier.

L'usine, petit Etat dans l'Etat, avec son gouvernement, ses chers collaborateurs à tous les niveaux (pas toujours décelables à première vue), ses intrigants, ses flics, ses parlementaires : les illuminés du « Vive l'unité du personnel contre l'exploitation ! » Les dégoûtés, les « pas-fayots-attendant » les vacances, la retraite ; ses désillusionnés, ceux qui ont bien trop « bandé » aux lendemains qui chantent dans l'avenir radieux d'une France Socialiste.

Toutes les catégories sociales, les mœurs, les hiérarchies y sont réunies en permanence dans un espace réduit. De l'ajusteur de Barcelone, du jeune premier de burlingue au dernier cariste de Tatahouine, du Pacha directorial au gardien en uniforme, etc. **DANS UNE TAULE BIEN ORGANISEE, IL EST RARE DE TROUVER DEUX TYPES COTE A COTE AUX MEMES INTERETS**. Chacun est tributaire de l'autre et **LA SOLIDARITE EST COMBATTUE PIED A PIED**. Tout est pour l'organisation dans l'efficacité productive.

L'ouvrier sur une bécane ou à l'étau, a sur le dos, ses chefs, les contrôleurs, les chronométrateurs. Sous le regard de la pendule, il doit faire son tapin. S'il y arrive, c'est que les temps sont trop bons. S'il n'y arrive pas, c'est un ramier ou un incapable. Et s'il tue la pièce, parfois, il est pénalisé.

En petite série, on peut travailler toute une journée et être accusé d'avoir rien foutu ou tout aussi bien ne rien « glander » sans se faire trop voir, ne pas recevoir de félicitations (ils n'en donnent jamais), mais être payé. Les jugements des blouses blanches de l'aquarium laissent rêveur, on ne sait jamais s'ils bluffent ou s'ils disent vrai. L'injustice fait force de loi, jointe à la rentabilité, l'incohérence est au bout.

Sur les chaînes, une fois bien rodées, alors le délire mécanique nivelle tout, les hommes sont remplacés comme les machines, rien n'arrête la marche.

Dans d'autres secteurs, c'est plus difficile. Il y a le travail au temps avec réalisation du boni, pour faire sa paie (parfois les bons sont payés au boni moyen de l'usine).

« Les pattes-en-poches, le chrono-au-bout » tendent à disparaître. Ils préfèrent employer un autre truc dégueulasse au possible : ils donnent un temps bidon irréalisable au gars le plus influençable en lui disant « fait le boulot, on te paiera ». En deuxième temps, on refile le tapin à un autre, ainsi de suite, on sonde les types. Il n'est pas rare qu'un « rentre-dedans » mette la gomme à fond, n'arrive pas dans les temps bien sûr, mais réalise le boulot à un prix défiant toute concurrence. Le temps le plus court est le seul valable. Tout le monde devra s'aligner sur celui-là. A l'heure d'aujourd'hui on peut constater que trop souvent le système du travail au temps est plus infect que celui aux pièces tant combattu.

Ei cela n'a pas changé. Pour se débarrasser d'un type rien de plus facile : on lui refile tous les boulots mal payés ; dégoûté, il ramassera ses clous et ira se faire voir ailleurs.

PLACER L'OUVRIER DANS L'INSECURITE DE SON SALAIRE n'est pas le seul fait du capital. Les costards et blouses blanches en remettent par différentes pressions pour assurer leur prestige. Employant des méthodes très dangereuses pour l'équilibre des individus, car elles agissent sur leur santé, sur leurs nerfs. Elles brisent l'homme, sèment l'anxiété, lui laissant le cerveau vide en sortant du boulot. Ils ne pensent plus qu'à roupiller, rendus bon pour les plaisirs faciles.

Oui, pour assurer leur prestige, en quête

prises

Pages réalisées par
POI CHENARD

d'un pouvoir, d'une autorité, même moins payé la chefferie aurait les mêmes façons d'agir. Nous en avons vu, des jeunes ingénieurs au salaire pas plus élevé que celui d'un professionnel employant les mêmes méthodes, avec moins de société et de tous les temps il fut de même doigté, bien sûr. Elle ne demande que cela la sou d'autres formes.

- A bas le capital ! oui. » Mais c'est l'autorité bon Dieu qui confrère le magot.

Le domaine des inventions est réservé à la seule technique, le prolo, s'il fait une découverte, a intérêt à faire gaffe. Si on lui pique, il sera pressuré un peu plus. La boîte aux idées a fait son temps. Servir de frein au boulot est une des rares manifestations de résistance de l'ouvrier, les cheffayons lui en veulent assez : « C'est pas moral, c'est pas honnête », osent-ils lui dire.

Parfois, un techno-machin tape sur l'épaule d'un gars. Attention, ce n'est pas un copain, c'est un type à la recherche d'un tuyau, cela apparaît presque tout de suite. Quand ils veulent le mettre à l'aise, c'est qu'ils ont besoin de lui.

Oui je sais « ils ne sont pas tous comme ça, moi j'ai connu un type », bien sûr, un par-ci par-là. En somme l'exception qui confirme la règle, et puis s'il y a exception, il ne peut y avoir de règle. La règle est une chose valable pour tous, s'il existe une exception à la règle, la loi n'existe pas et c'est notre façon de voir à nous. Nous ne voulons pas faire une nouvelle théorie des milieux et passer tous les hommes à la même toise, que cela soit dit !

Autrefois l'ouvrier était majoritaire, il pouvait comprendre facilement que le patronat était son ennemi, aujourd'hui c'est plus duraille et c'est cela qui laisse l'ouvrier indécis par manque et autour d'eux on n'y éclaircit pas l'affaire. Personne même ne lui écarquille les yeux.

Les directions lancent des appels à la franchise entre cadres. Ces partouzes organisées par l'action psychologique, lavage de cerveaux, parfois assemblées de libre discussion, où tout le monde devrait se déboutonner. Ça doit pas être folichon ! C'est pas leur fort d'être sincères. Toutefois ça leur fait un drôle d'effet à la chefferie. Quand ils en reviennent, ils sont quasi pas abordables !

Sur les tests de passage d'agent de maîtrise, sans les avoir passés, sans rien y connaître, on peut affirmer : Il faut que la personnalité ne transpire pas ; ceux qui ramènent des bons points sont des exemples flagrants de la chose.

Les ouvriers le savent bien, tout au moins ceux dignes de ce nom.

- Tes chefs, qu'en penses-tu ? »

- C'est tous des cons ! »

Il est évident qu'appeler « contremaitre », un individu dont la fonction est d'être toujours pour ses maîtres, jamais contre. Ironie du langage. « Pour-les-maitres » serait plus juste et lui irait comme un gant.

Le recrutement s'est fait depuis des années par l'intermédiaire des centres d'apprentissage, aujourd'hui baptisés pompeusement « Collèges techniques » pour faire plaisir aux familles dans le m'as-tu-vu-isme du culte hiérarchique. La société a tout prévu. De ces boîtes sortent des jeunes plus instruits que leurs aînés et par là, plus proches d'une petite bourgeoisie qui est reine dans les entreprises.

En mécanique, ils apprennent de tout, de l'ajustage, du fraisage, du tour, un peu de dessin. Mais généralement, quand ils sortent de leur boîte, on les embauche pour un métier : ou alors ils n'ont pas assez de formation pour celui qu'ils optent, ou bien de trop pour une place qui n'en demande pas tant. Quelquefois ils font l'intérimaire de bécane en bécane. Le boulot les rebute plus que les autres, beaucoup essaient d'en sortir, vont vendre des salades, on en retrouve partout, receveur à la R.A.T.P., garçon de café, etc., mais c'est dans cette catégorie que les singes repiquent leur maîtrise, leurs bureaucrates organisateurs. Même s'ils en ont le talent, ils ne seront pas tous élus, mais la scolarisation plus grande rend bien des services !

Ayant touché à tout, possédant une idée en gros de la fabrication, aptes à la polyvalence,

après quelques stages, ils feront de bons chronos, de bons cadres ayant une vision assez complète de la fabrication. Même s'ils ne sont pas capables d'exercer une profession bien définie, ils seront très efficaces. En vérité ils font merveille. Mais il faut avoir une bonne présentation, porter beau, le pas de course facile, jeunes, dynamiques... Pour s'en rendre compte « Lisez les annonces » et vérifier sur le tas.

L'issue pour beaucoup : se reconverter, s'élever, la fuite vers les bureaux si possible (et c'est humain) où, soudain propre, en chemise blanche, saisissant un coin de chaise, ayant atteint leur nirvâna en sécurité, ils trouveront un bonheur relatif. Contrairement à l'atelier et favorisé par l'absence de bruit, y'a des femmes ; un faux esprit de famille se répand ; le paternalisme fait des ravages en ces milieux et pourtant toutes les catégories sociales s'y coitoient. Le téléguidage moderne du personnel est plus facile à appliquer, une fausse politesse est de rigueur, l'ambiance tend au conformisme, le « phénomène » est plus qu'ailleurs rejeté.

Les ceusses de 40 à 50 balais, les déjà arrivés, tenant le haut du pavé : les cadres. Ils bûchent juste dans le sens de leur avancement, ils ont gravi les échelons par arrivisme au cours du soir, et se sont développés avec la société de



consommation. Ils possèdent l'activisme des nouveaux élus : après au gain, bien calés dans leur confort, ils sont à la botte du Capital.

Très souvent employés aux jointures organisationnelles au-dessous de leur capacités, ils possèdent l'orgueil de s'être « faits eux-mêmes ».

Tous les groupes visant au pouvoir se les arrachent dans l'optique d'installer leurs structures et de contrôler les entreprises par le haut. Au point de vue syndical, cela donne les syndicats de cadres de toutes couleurs : lisez « Option », revue des cadres C.G.T. ; rappelez-vous comment, en mai, la C.F.D.T. s'est justement appuyée sur ces mêmes cadres pour passer de l'idée « d'autogestion », à celle de « cogestion » (ou le contrôle de l'entreprise par les cadres). Rares sont ceux qui répondent à l'appel. Aimant bien trop le pognon, ils ne vont pas se rejeter dans l'opposition, si minime soit-elle. Ça n'est pas leur genre. Ils aiment le succès et ce n'est pas les pantolonnades qui les engageraient dans cette voie !

Nos cadres et nos ingénieurs, très peu ingénieux dans la vie quotidienne d'ailleurs, font tout tout pour s'imposer. La balance est coutumière en leur milieu. Pour ainsi dire, jamais combattus dans leur rôle, sauf quelquefois sur le plan individuel, ils font un mal énorme autour d'eux, distribuant le chaud, le froid, favorisant l'un, déforisant l'autre et vice versa. Ils n'ont que mépris pour ceux d'en dessous et que servilité envers le haut.

Mattez-les vivre et agir, nos cerveaux : ils systématisent tout, règlent tout d'après leurs catalogues, leurs modes d'emploi. Ils ont le CULTÉ DU PROGRES très développé. Paumés en leurs problèmes compliqués, ils ont du goût

pour la spécialisation extrême, qu'ils cultivent afin de maintenir ou obtenir de l'avancement.

Cet état d'esprit ils le promènent partout, même dans la vie courante. Possédant l'esprit d'analyse, dénués de sens critique, ils rejettent la polémique avec horreur. Très peu curieux, ils ont une confiance aveugle dans les spécialistes qui travaillent dans une autre branche et qui, comme eux, vivent dans cet état d'esprit. Cette forme de pensée a rempli le monde moderne. Ce qui nous donne ces hommes-rouages qui d'ailleurs marchent carrément à côté de leurs pompes.

Tous, du bas en haut, ont dans leur majorité, le même état d'esprit ; ils vont dans le même sens : celui de la marche au pas cadencé dans l'irréel.

LES COMITARDS D'ENTREPRISE sont le miroir et le complément du monde ambiant.

Ainsi, les activités lancées par ces organismes trop souvent inégalitaires, profitent à une minorité. L'ensemble est lésé et c'est le pognon de tous.

Exemples : le coup de champagne annuel aux mères de famille ; du sport pour les sportifs (les autres n'ont qu'à venir, ces a-sociaux !) ; l'achat d'actions de chasse pour une catégorie. On cultive les manies — les collections de timbres pour quelques-uns.

On dirige les ouvriers dans d'irréels loisirs n'ayant nullement pied sur la vie quotidienne : du ski, du yachting ou du canasson pour une minorité, bien sûr. « Les autres ne pourraient pas venir ! » « Il n'y a pas de place pour tous ! »

... Mais toutes ces réalisations émerveillent

le personnel des autres entreprises qui ne les possèdent pas. On entretient la PROPAGANDE, on divise les ouvriers moralement entre ouvriers-usagers et ceux qui se tiennent à l'écart, sans doute par lassitude d'un milieu qui les étouffe ! Il y a de quoi !

Ils arrivent même à vanter les produits factices de la maison dans leurs publications : « Le patronat aurait dû faire ceci, aurait dû faire cela, nous leur avons bien dit ! »...

Quand la fabrication devient d'ampleur nationale, alors là, c'est le délire ! ils concourent à l'esprit de groupe de « la maison ». C'est le thermomètre du conformisme.

LA PRISE DE CONSCIENCE DES OUVRIERS DANS UN TEL MILIEU S'OPPOSE PRESENTEMENT A UNE MORALE AUTOGESTIONNAIRE. Leurs malaises sont perceptibles à leurs ulcères, à leur troubles. C'est leur foie, leur cœur, qui se révolte ! Crever à 60 herges d'une maladie de cœur, là où le « droit à la paresse » devrait remplacer la devise « vivre en travaillant, ou mourir en combattant » qui n'a plus de sens...

Une fois que le cocu de l'histoire, l'ouvrier, rejettera les propagandes diffusées sous les mythes de rentabilité (« et ta vie, elle est rentable ? »), de standing, de hiérarchie (même des valeurs), en somme le matérialisme étroit. Une fois qu'il comprendra que tout part de lui autour de lui. Mais pas du haut à lui, de la société à lui, des structures à l'individu !

Alors là les temps d'autogestion, les temps d'anarchie ne seront plus songés ou une explosion de violence, comme c'est trop souvent décrit, C.Q.F.D.

ESPAGNE

AGGRAVATION DE LA REPRESSION EN ESPAGNE

La presse commente abondamment les condamnations des prêtres et démocrates chrétiens en Espagne.

Elle reste honteusement silencieuse sur les peines beaucoup plus sévères qui frappent les militants et groupes réellement révolutionnaires.

Sept camarades de la « Fédération Ibérique de Juventudes Libertarias » arrêtés l'été dernier, à Valence, viennent d'être CONDAMNÉS il y a quelques semaines.

- Angel MUNOZ : 20 ans de prison.
- Floreal RODRIGUEZ : 18 ans.
- José Luis ALONSO : 18 ans.
- Salvador SORIANO : 18 ans.
- Miguel IACUEVA : 6 ans.
- Pedro GALLEGO : 6 ans.
- Miguel CACERES : 18 mois.

— Leur seul « délit » : diffusion de matériel de propagande anarchiste : livres, brochures, revues.

— La sévérité du verdict démontre ce que le régime craint le plus : la diffusion des idées anarchistes et la profession des groupes libertaires en Espagne dans de nombreux secteurs.

A tous ces camarades, notre salut fraternel, et l'assurance de notre solidarité active.

D'autre part, les informations qui nous parviennent indiquent la détérioration du « climat » dans les prisons. A la suite de mouvements de protestation des détenus politiques, contre les abus de l'administration, protestations allant jusqu'à la grève de la faim de nos camarades, des mesures graves ont été prises par la direction générale des prisons.

En prétextant les transférer dans une prison « modernisée », 25 camarades détenus à SORIA ont été transportés à SEGOVIA, dans une forteresse féodale, dont les cellules, sans eau, sans ventilation, datent de l'Inquisition. Isolés, les familles s'étant vu refuser l'autorisation de les voir, dans des conditions alimentaires et hygiéniques déplorables, nos camarades ont besoin de notre solidarité.

Il faut préciser que ces mesures sont prises à l'encontre des détenus considérés comme « irréductibles » par les autorités.

Parmi eux se trouve notre camarade Luis Andres Edo. Pendant le transfert, Mario Diego Capote, âgé de 42 ans, est décédé. Nous ne connaissons pas les conditions exactes de ce décès, mais il est possible d'affirmer d'ores et déjà que le traitement subi en est la cause directe.

L'inspecteur général des prisons, Fernando ARVAN, a déclaré :

« Quant aux prisonniers politiques, si on ne peut les vaincre, ni les convaincre, il faut les réduire. »

Nous nous souviendrons de ces déclarations...

Nous continuons notre information par l'exemple suivant :

Dans la prison provinciale de Madrid, à Carabanchel, les prisonniers ont fait la grève de la faim pour protester contre l'attitude du très catholique Leoncio, bras droit de Gonzalez Del Yerro, directeur général, qui, devant le refus des détenus, notamment des jeunes libertaires du groupe « JOVENES ACRATAS », d'assister à la messe, organise des « cours de morale chrétienne... »

Ces faits ne sont pas nouveaux dans les prisons d'Espagne. Mais ils sont suffisamment graves et se multiplient de telles façons pour que nous fassions le maximum pour les faire connaître.

Un document complet et détaillé est en préparation, qu'il faudra diffuser largement.

Pour le secrétariat aux relations internationales, J. S.

PORTUGAL

Le Secrétariat des Rencontres des Etudiants portugais à l'étranger nous communique :

Eduardo Cruzeiro, militant antifasciste et anti-colonialiste, déserteur de l'armée coloniale portugaise, détenu en Espagne, court un grave danger. Jusqu'ici détenu à Madrid, il a été transféré à la prison de Caceres, à une centaine de kilomètres de la frontière portugaise. Le tribunal de Madrid, en acceptant la demande d'extradition et en livrant Eduardo Cruzeiro aux autorités fascistes portugaises, a mis en évidence la complicité des régimes fascistes espagnol et portugais, ainsi que le soutien que le gouvernement espagnol apporte, une fois de plus, à la guerre coloniale menée en Guinée, comme en Angola et au Mozambique.

Une solidarité internationale agissante des antifascistes pourrait seule faire face à la complicité fasciste.

Le Comité de soutien Palma nous communique :

Après son évasion de la prison de la PIDE au Portugal, H.I. da Palma, dirigeant de la Ligue d'Union et d'Action Révolutionnaire (L.U.A.R.), a été arrêté à Madrid.

Le directeur général de la Seguridad Espanola (police politique secrète de Franco) a été décoré au mois d'avril dernier par le président de la République portugaise Americo Tomas, en raison de services rendus au gouvernement portugais.

Il est donc à craindre que les autorités espagnoles ne livrent Palma au gouvernement portugais : aux tortionnaires de la PIDE.

La réaction internationale des antifascistes doit s'organiser.

GRÈCE

LA LUTTE DU PEUPLE GREC

Le M.C.A.A. (Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, nous communique :

« Après avoir consulté des représentants en France de toutes les tendances de la résistance grecque, un certain nombre de militants d'origines diverses a décidé de former des comités « Grèce en lutte », qui ont pour but de populariser et de soutenir la lutte du peuple grec contre le fascisme et contre l'impérialisme.

Plate-forme politique des C.G.L. :

1° a) les C.G.L. sont créés dans le but de soutenir et de faire connaître en France la juste lutte du peuple grec contre la dictature fasciste et contre l'impérialisme international ;

b) les C.G.L. soutiennent la lutte populaire en Grèce, sous toutes les formes qu'elle prend ou qu'elle puisse prendre ;

c) les C.G.L. sont décidés, au-delà du rétablissement éventuel d'une pseudo - démocratie parlementaire (couronnée ou non), à soutenir la lutte populaire jusqu'à la victoire finale.

2° Les C.G.L. dénoncent la complicité directe de l'O.T.A.N. et des U.S.A. dans l'exécution du putsch d'Athènes, putsch qui s'inscrit dans la politique permanente de l'impérialisme U.S. pour préserver et renforcer ses intérêts économiques et stratégiques.

Les C.G.L. soulignent l'hypocrisie des déclarations des démocraties occidentales qui, malgré leur opposition de forme à la dictature des colonels, continuent à la soutenir efficacement.

3° Les C.G.L. dénoncent la collusion du capitalisme français et de la dictature grecque, qui se manifeste par : une aide économique (investissements et prêts), un appui diplomatique, la coopération culturelle et touristique, la vente d'armes aux colonels, la répression contre les Grecs antifascistes résidant en France, etc.

ITALIE

Le 2 mai 1969, la police a arrêté 6 camarades anarchistes. Ces arrestations étaient, selon la Sûreté italienne, l'aboutissement de l'enquête sur toute une série d'actions dirigées, depuis mai 1968, contre diverses institutions répressives de la bourgeoisie (Palais de « Justice », ministère de l'Instruction publique, Banque d'Italie, camp logistique américain...)

Il s'agit d'Elhan Vincileone, Giovanni, Corradini, Paolo Braschi, Paolo Faccioli, Renzo Tassotti et Ivo della Savia — déjà recherché pour désertion. Angelo Pietro della Savia, repéré en Suisse quelques jours plus tard, est arrêté à Lausanne sur action de l'Interpol.

Aussitôt l'ensemble de la presse italienne se saisit de l'occasion pour stigmatiser, au nom de tous les bien-pensants, ceux qu'elle tient déjà pour « responsables » de tous les maux qui sévissaient en Italie depuis de nombreux mois. Il est à noter que la presse française, quant à elle, fit le silence complet sur cette affaire. Il s'est donc agi, pour la bourgeoisie italienne, à travers sa presse et sa police, d'imputer à ces camarades la responsabilité de tous les actes extrémistes perpétrés en Italie ces derniers mois, alors qu'ils ne sont que le résultat de la violence des conflits sociaux.

Après deux mois de détention, Elhan Vincileone, G. Corradini, Paolo Braschi et P. Faccioli ont été inculpés. L'accusation porte sur 15 attentats et en particulier sur celui de la Foire de Milan, qui fit, le 25 avril, une quinzaine de blessés, que la police leur impute sans fournir la moindre preuve et malgré l'alibi vérifié que ces camarades ont présenté. Angelo, également inculpé, est actuellement en résidence surveillée à Lausanne et fait l'objet d'une demande d'extradition. Contre Ivo, il semble qu'il ait seul été retenu l'ancien « délit » de désertion. Cinq autres personnes dont l'identité n'a pas été révélée ont été incriminées pour avoir aidé les principaux accusés.

- A tous les camarades
 - Aux groupements et fédérations anarchistes
 - Aux organisations anarcho-syndicalistes
 - Aux cercles libertaires
- Leurs sièges

Chers camarades, Le camarade Gino Cerrito (Via del Bobolino n. 28 - 50125 FIRENZE) nous informe que la « Fondation Louis Einaudi » de Turin a organisé, pour les 5, 6 et 7 décembre 1969, un « rendez-vous d'études sur l'anarchisme » dont voici le programme :

- 1° Bilan et problèmes de l'anarchisme ;
- 2° Interprétations modernes des classiques de l'anarchisme Proudhon, Bakounin, Kropotkin, la pensée anarchiste italienne ;
- 3° Anarchisme entre individualisme, collectivisme et communisme ;
- 4° Bolchevisme et anarchisme ;
- 5° Problèmes de l'anarchisme en Espagne ;
- 6° La pensée de l'anarchisme contemporain ;
- 7° Le mouvement anarchiste international dans la structure actuelle.

Au rendez-vous participeront des hommes de culture assez connus (J. Joll, G. Haupt, J. Maitron, A. Lenhing, Leo Valiani et probablement F. Montseny), chargés de présenter un rapport sur chaque point du programme. Le camarade Gino Cerrito a été désigné pour tenir un exposé sur « Le mouvement anarchiste international dans sa structure actuelle ».

L'importance de ce rendez-vous est évidente. Il ne sera pas seulement une manifestation à caractère scientifique, mais aussi à caractère politique. Les différentes manières dont s'orientent la pensée des participants et la participation au rendez-vous de notre camarade et de Federica Montseny (qui sera avec probabilité invitée à tenir un rapport sur « Problèmes de l'anarchisme en Espagne », la présence d'autres anarchistes et personnes qui sympathisent pour nos idées parmi les invités de différents pays, dont certains feront des communications de courte durée sur des arguments particuliers concernant le thème principal, laisse prévoir que les débats seront animés et que leurs répercussions sur le plan international seront considérables, tout au moins dans le secteur de la culture.

C'est pour cela qu'il est nécessaire que le camarade Gino Cerrito soit aidé par le mouvement, afin qu'il puisse rentrer en possession de tout ce qui lui est indispensable pour une préparation adéquate, soit pour rédiger son rapport, soit pour participer efficacement aux débats sur les autres rapports.

A cet effet, j'adresse à tous les camarades, les groupements et les fédérations anarchistes, les organisations anarcho-syndicalistes et les cercles libertaires la très vive recommandation de vouloir, autant que possible, expédier au camarade Gino Cerrito :

1° Copie des livres, brochures, affiches qui ont été édités par leurs soins pendant ces dernières années ; copie des trois années des journaux, revues et bulletins qu'ils ont édités.

2° Rapports sur la situation du mouvement anarchiste, anarcho-syndicaliste et des cercles libertaires du pays de leur résidence, qui comprennent, autant que possible, les informations suivantes :

- a) les idées de chaque groupement et leur type d'action pratique de propagande ;
- b) leur consistance et extension ;
- c) participation éventuelle au mouvement ouvrier, au mouvement des étudiants, points de rencontre et d'influence sur les mêmes ;
- d) leurs maisons d'édition et titres des journaux et revues édités par eux ;
- e) leur éventuelle influence sur le monde de la culture et de l'art, alors même que ceux-ci ne sont pas en contact avec le mouvement, et se réfèrent dans leurs discours et dans leurs livres à l'anarchisme et aux théoriciens anarchistes.
- f) perspective d'un futur développement du mouvement anarchiste et des cercles libertaires et différends intérieurs éventuels ;
- g) évaluation de la pénétration de la propagande anarchiste dans la réalité politique et sociale ;
- h) informations éventuelles sur les réalisations libertaires et sur leur existence actuelle (colonies, collectifs, organismes de démocratie directe) et, si cela est possible, extraits d'articles qui en parlent ; indications des sources d'information et adresse de tels organismes.

Je suis convaincu que les camarades feront tout leur possible pour collaborer avec le camarade Cerrito en lui envoyant du matériel et des rapports au plus tôt.

Bien merci à tous et salutations fraternelles.

pour la Commissione di Corrispondenza : Umberto Marzocchi

ALLEMAGNE DE L'OUEST

De Berlin, le camarade Ellenrieder nous adresse ces informations sur le mouvement anarchiste à Berlin-Ouest.

BERLIN. - Depuis des années il n'existe plus, à Berlin, de groupe ou d'union spécifiquement anarchiste. Six à huit camarades âgés, ayant appartenu à l'ancienne « Union anarchiste de Berlin » se retrouvent encore de temps à autre, et restent liés intellectuellement au mouvement, certains étant lecteurs du mensuel « Befreiung » édité à Mulheim (Rhur).

Il y a aussi un petit groupe de vieux anarchistes juifs, mais, à quelques exceptions près, les membres en sont peu actifs. Un d'eux est correspondant du « Travailleur libre », périodique anarchiste rédigé en yiddish paraissant à New York.

Enfin un petit cercle, formé d'anciens anarcho-syndicalistes des années 20 se réunissant une fois par mois, n'a pas d'autre activité. De nombreux groupuscules et

individus s'intitulent, à l'occasion, anarchistes ; mais n'en ont pas l'idéologie. On les rencontre dans le mouvement étudiant SDS, dans le club républicain, dans des organisations de jeunesse et dans quelques « communes ». Parmi ces dernières, deux sont proches de nous : la « Anarsch-Kommune » et la « Wieland-Kommune ». La première a été fondée au printemps 68 par cinq jeunes dont deux femmes, tous non mariés et sans enfants. Ce groupe d'abord nettement anarchiste a, par la suite été acquis au « situationnisme ». Il a été très actif. Lors de l'occupation de Prague par les troupes russes, alors que les éléments de gauche s'unissaient aux manifestations des partis gouvernementaux, ces militants furent les seuls à dénoncer cette attitude par un tract. Ils furent molestés. La firme « Reemtsma » avait lancé sur le marché une nouvelle marque de cigarettes, les « Condor » ; l'emblème de l'ancienne légion Condor s'étalait sur les paquets. L'Anarsch-Kommune par un affichage nocturne dénonça la firme qui dut suspendre la production de cette nouvelle marque et subir de lourdes pertes financières. Par ailleurs, les camarades de cette « kommune » ont édité « La banqueroute du communisme d'Etat russe » de Rudolf Rocker.

Aujourd'hui l'« Anarsch-Kommune » a grandi et s'est divisé idéologiquement ; son activité s'en ressent.

La « Wieland-Kommune » se dit anarchiste. Mais elle se rattache à un activisme révolutionnaire qui englobe Bakounine, Che et Mao ! Elle a édité des extraits de Bakounine. Elle entreprend actuellement une campagne « anti-justice » et veut aussi produire des films d'éducation, et, plus tard, éditer les œuvres complètes de Bakounine. Un bien grand projet ! Fondée en 58, elle compta d'abord 20 membres des deux sexes, âgés de vingt à trente ans, certains, étudiants ; aujourd'hui, environ 10 personnes, plus cinq enfants de moins de cinq ans.

Signalons enfin un cercle de travail, créé à Berlin, qui étudie un système de philosophie sociale rattachant l'anarchisme aux sciences modernes. En conclusion, il n'existe pas à Berlin de mouvement anarchiste proprement dit, dans le sens de l'anarchisme classique. Les jeunes anti-autoritaires unissent cette notion à un socialisme révolutionnaire confus qui n'est bien souvent qu'un marxisme « épuré ». Elevés dans un contexte marxiste, ils ne comprennent pas que si l'anarchisme et le marxisme ont des racines historiques communes, il y a antinomie entre la méthode marxiste menant à l'émancipation de l'humanité et l'évaluation anarchiste de la valeur de l'individu.

DANS LA PRESSE ANARCHISTE

« Befreiung », dans le numéro de juin : le camarade Timm (Hambourg), répond à un article publié le 19 avril dans « Freisoziale Presse ». Il y démontre que les libertaires sont fondamentalement anti-autoritaires et insiste sur l'union « révolution-construction » qui caractérise la pensée anarchiste. Deux critiques d'un exposé d'Augustin Souchy : Le Socialisme libertaire à la lumière de l'évolution moderne, paru dans le n° 1 de « Neues Beginnen ». Mackay et Rocker accusent Souchy de réformisme et comparent son point de vue à celui des sociaux-démocrates.

« Partisan », revue de Hambourg, rédigée par un « Anarcho-Kollektiv » qui gère la librairie Spartacus « fortement teintée du noir de l'anarchie ». Ce n° 2, fort intéressant, traite des « conseils ouvriers », de Stirner, du problème automation et révolution.

« Konkret » (Hambourg), dirigé par Klaus Rainer Rohl. Cette revue semble orientée vers « l'opposition extra-parlementaire » et surtout vers la sexualité — frisant souvent la pornographie. — L'Anarcho-Kollektiv est entré en conflit avec « Konkret », celle-ci ayant présenté dans un de ses numéros l'anarchisme comme « l'ennemi numéro UN du socialisme ».

« Rohl » a refusé d'insérer dans sa revue des rectificatifs à ce jugement : « Vous êtes libre de faire votre propre journal », dit-il, et il ajoute : « Je suis contre le socialisme dans ma maison... »

Cherchant le dialogue, des jeunes ont envahi sa villa. Ils ne l'ont cependant pas saccagé, quoi qu'en affirme « Deutsche Nachrichten ».

Secrétariat aux relations internationales.

S. I. A.

La S.I.A. et les camarades lorientais informent les anarchistes de toutes tendances, qu'une réunion est prévue vers la mi-octobre. Pour tout renseignement, écrire : « Groupe de Lorient Publico, 3, rue Tournaux, Paris (11^e) ».

LE « CANARD ENCHAÎNÉ » POURSUIVI

Pour qui connaît les réactions vindicatives du provisoire « secrétaire général pour la Communauté et les Affaires africaines et malgaches » (quel poste secretarial ou ministériel n'est-il pas provisoire ? Pompidou, lui-même...), donc, pour qui connaît le tempérament de M. Foccart et pour qui sait, de surcroît, la prudence dont nous avons fait la règle de conduite dans ce journal, il est facile de comprendre que loin de nous livrer à la moindre attaque contre ce personnage, nous nous ferons un devoir de chanter ses mérites et ses gloires.

Sur la foi (la mauvaise foi) de nos confrères de l'information, nous avons été surpris dans la nôtre (la bonne naturellement).

Nous avions cru qu'il y avait eu, voici quelques années, en France, une certaine affaire Ben Barka ; nous avions cru qu'un homme, qui vivait dans notre pays et pouvait s'y croire en sécurité, avait été enlevé en plein midi et remis aux mains d'un gang de pègre politique.

Nous avions cru, sur le rapport de journalistes sans scrupules, qu'à ce rapt la police avait été intimement mêlée et qu'elle y avait même crapuleusement collaboré en prêtant main-forte aux escarpes venus lui demander son secours.

Nous avions cru, sur l'insigne mauvaise foi de reporters indignes de ce nom, qu'il y avait eu, à la suite de ces hauts faits, un procès quelque peu retentissant au cours duquel — en dépit de la somnolence d'un juge — de surprenantes révélations avaient été faites au public.

Nous avions cru, avec tous les lecteurs de « France-Soir » et du « Parisien Libéré », qu'il y avait eu affrontement entre la police (la classique, la vraie, celle qui, aux jours de manifestation, assomme non seulement les protestataires, mais aussi les particuliers rejoignant leur domicile), qu'il y avait eu, dis-je, affrontement entre cette police et une autre police parallèle à la tête de laquelle se trouvait M. Foccart.

Nous avions cru, toujours sur la foi des faux rapports de la presse, que l'une et l'autre police s'étaient rejetées les responsabilités dans une mémorable partie de ping-pong oratoire ; qu'ignorante l'une de l'autre, elles se surveillaient l'une et l'autre, et même, que selon des ordres aussi

mystérieux qu'incontrôlables, elles se mettaient parfois à la disposition l'une de l'autre, et qu'enfin ce chef-d'œuvre de clarté, d'ordre et de loyauté, auquel aboutissait l'assassinat d'un homme, avait à sa tête l'honorable M. Foccart.

On comprendra facilement que tout cela n'était qu'un roman fait pour amuser le public, qu'une invention de journalistes en mal de serpent de mer, qu'un feuilleton mis sur pied pour tenir les concierges en émoi et nous ne nous expliquons pas que nous ne l'ayons pas compris nous-mêmes dès le premier jour.

Par bonheur, le procès que M. Foccart intente au « Canard Enchaîné » va lui permettre de jeter la lumière sur tout cela, de faire justice de ces diaboliques inventions et de dissiper toutes ces fantasmagories.

Nous ne doutons pas qu'à la suite des précisions par lui apportées, la vérité va sauter aux yeux comme une matraque de flic à la face d'un innocent.

Mais il ne nous suffit pas ici de blanchir l'honorable M. Foccart de toutes les fantaisistes accusations que lui avait portées une presse indigne, nous nous devons de chanter son génie politique et financier.

En effet, comment ne pas nous découvrir devant le sens pratique dont il fait montre ? Comment ne pas nous émerveiller devant tant d'esprit inventif et de sagacité ?

Il a compris ce qu'ont d'incertain les postes les plus haut placés et les plus enviés. En cette année bicentenaire, il a pu méditer sur le sort des maîtres du monde, sur les Waterloo qui font suite aux Austerlitz et sur les Sainte-Hélène qui risquent d'en atteindre les héros.

Cela lui a donné à penser à ses vieux jours.

Que deviendra-t-il, le malheureux, lorsqu'il n'aura plus pour subvenir que sa misérable pension de « secrétaire général pour la Communauté et les Affaires africaines et malgaches » et ses affaires parallèles (oh ! pardon), « Safiex », import-export exercées par le plus pur des hasards dans les territoires malgaches et africains ?

Devant la pitoyable vieillesse de ce malheureux, contraint peut-être demain d'en appeler à la charité publique, quel économiquement faible ne se sentiraient-ils pas le cœur déchiré ?

Et c'est là que le génie de M. Foccart s'est fait jour : « Et si j'attaquais le « Canard Enchaîné » en diffamation pour un montant de douze millions de francs ? Et si j'assignais « l'Humanité » sous le même motif à dix millions de dédommagement ? Voilà qui arrondirait singulièrement mon petit pécule. »

La voie est ouverte, il ne lui reste plus qu'à la poursuivre en assignant tous les journaux, revues et périodiques qui ont commis le crime de lèse-foccartisme, de parler de barbouzes et de barbouzards.

Voilà une source de revenus que doivent lui jalouser l'ineffable Pompidou et l'épineux Giscard d'Estaing, dont on sait les difficultés en ce qui concerne le portefeuille national.

Et quelle source de revenus inespérés pour tous les gagnepetit, smigards et autres misérables retraités, s'ils se mêlent, par de savantes combines, d'améliorer eux aussi les aumônes publiques qui leur ont été accordées.

Il leur suffira pour cela de marcher sur les traces de leur illustre devancier et d'arrondir leur budget par d'astucieuses combines.

Nul doute que les mêmes tribunaux, qui ont habilité M. Foccart à poursuivre « le Canard Enchaîné », ne pourront qu'accueillir la plainte de « Zéphir » envers les quotidiens qui l'ont accusé d'être un fainéant, un budgétivore et d'avoir contribué par les 40 000 AF qu'il recevait mensuellement à la déconfiture financière du pays.

Nul doute que sera considérée comme recevable la poursuite de l'usager contre les affirmations d'une stabilité des prix, dans le temps où ceux du bifteck, du pain, du chou-rave et... des impôts montaient de quart d'heure en cinq minutes.

Vous le voyez, c'est un véritable pactole dont M. Foccart vient d'ouvrir les écluses et dont les pépites sont promises à tous ceux qui ont quelque motif à demander réparation de leurs droits.

Mais, hélas ! pour être entendus, tous les requérants n'ont pas à se justifier de leur innocence dans l'assassinat d'un Ben Barka, ce qui diminue considérablement leur audience.

Maurice LAISANT.

Réponse d'un inconnu... à un méconnu

Dans le n° 152 du mois de juin du journal et dans un article intitulé : « Réponse à un inconnu... que nous connaissons bien ! », Arthur Mira-Milos part à l'assaut d'une étude « Propos sur l'Organisation », parue dans le journal de l'O.R.A., « l'Insurgé ».

Comme tous les articles insérés dans ce journal, cette étude n'était pas signée. Cela permet à Mira-Milos de savantes dissertations sur le thème, dissertations auxquelles je ne répondrai pas, car elles sont sans importance et en dehors du sujet.

Bien sûr, il est permis à Mira-Milos d'emboîter le pas des purs défenseurs de l'Anarchie pour pourfendre les méchants brigands organisationnistes qui, circonstance aggravante, se dissimulent sous le masque satanique de l'anonymat pour perpétrer leurs mauvais coups et se donner les allures trompeuses de « philosophes » — entre parenthèses, il est vrai.

Cependant, avant que mon sévère, mais néanmoins fraternel contradicteur ne quitte les bas-fonds de ce marécage pour remonter sur les cimes éthérées d'une philosophie sans parenthèses, me permettra-t-il de lui faire quelques remarques ?

Nous sommes un certain nombre qui nous nous qualifions d'anarchistes révolutionnaires (et il me semble que dans le groupe que fréquente Mira-Milos, il y en a quelques-uns...), non pour user, par ignorance ou fantaisie, d'un pléonasme, mais tout simplement parce que la révolution, en tant que moyen de transformation sociale, est formellement récusé par certains anarchistes. Si le camarade Mira-Milos, que je suppose être jeune, l'ignore, je lui conseille d'étudier l'histoire du mouvement d'un passé récent.

...Et en attendant, de lire attentivement l'article intitulé : « Révolution et Révolutions » paru dans le même numéro du journal et à la même page que le sien, article signé du nom d'un anarchiste individualiste, Gérard de Lacaze-Duthiers. Sans que les termes soient employés (j'avoue, en effet, en être « l'inventeur »), les écoles « philosophique » et « révolutionnaire » y sont clairement définies. Voilà pour le pléonasme.

Quant à la discipline, je ne retire pas une virgule à ce que j'ai écrit. J'ai la conviction profonde qu'il ne peut exister de vie collective, à l'échelle d'un mouvement comme à l'échelle d'une société, sans l'acceptation volontaire d'une certaine discipline.

Le camarade Mira-Milos a parfaitement le droit, au nom de l'anarchie, de récuser mon propos. Je doute fort, cependant, que, circulant en voiture, il lui prenne fantaisie, au nom de SA liberté, de rouler à gauche ou de griller les feux rouges. Or, respecter volontairement

cette discipline, c'est renoncer à un certain usage de sa liberté.

Je n'ai rien dit d'autre et rien voulu dire d'autre. Libre, après cela, au camarade Mira-Milos de m'assimiler à un sectateur de Castro ou de Mao, assoiffé du sang de ceux qui circuleront en dehors des passages cloutés de la future société libertaire...

Ai-je le désir d'un Grand Parti des Masses ? Non, bien sûr, puisque je suis anarchiste. Mais je n'en considère pas moins que l'organisation, au-delà des individus et des groupes aux activités comme aux existences éphémères, est la seule méthode de promouvoir une propagande cohérente, permanente et DURABLE.

Je souhaite donc que l'anarchisme se décide enfin à abandonner l'usage de méthodes archaïques, qui ne lui ont jamais permis de dépasser le niveau de groupuscule, pour s'organiser sérieusement et devenir, non pas un Grand Parti, mais un grand mouvement populaire capable de peser sur l'Histoire. Si une telle ambition est un crime, alors, je m'accuse de ce crime.

Un dernier mot sur ce sujet. Mira-Milos conseille aux camarades organisés de relire Bakounine. Me permettra-t-il de lui retourner le conseil ? Car, en vérité, opposer Bakounine à ceux qui proclament la nécessité de l'organisation et de la révolution, c'est (que mon contradicteur veuille bien me pardonner ce plagiat) une douce rigolade !

Enfin, Mira-Milos achève son article en m'assomant avec un dernier argument massue.

Selon lui, l'auteur de « Propos sur l'Organisation » commet la faute impardonnable « d'user de l'incompatibilité qui fut et restera le principe de toutes les philosophies bourgeoises et réactionnaires ».

Me permettrai-je, moi, le philosophe entre parenthèses, d'opposer à mon contradicteur, le philosophe sans parenthèses, cette citation :

« Les termes antinomiques ne se résolvent pas plus que les pôles opposés d'une pile électrique ne se détruisent... ils ne sont pas seulement irréductibles, ils sont la cause génératrice du mouvement, de la vie, du progrès. Le problème consiste à trouver, non leur fusion qui serait la mort, mais leur équilibre, équilibre sans cesse instable, variable selon le développement même des sociétés. »

De qui sont ces propos bourgeois et réactionnaires ?

De P.-J. Proudhon.

Que le camarade Arthur Mira-Milos me pardonnera de préférer à Frédéric Nietzsche, le brillant poète d'« Ainsi parlait Zarathoustra » et le plus discuté prophète du Surhomme et de la Volonté de Puissance.

LE TOUT INCONNU.

GAUCHE OU DROITE, C'EST « KIF-KIF »

On nous casse les oreilles — vous l'aviez deviné — avec la gauche et la droite. Dans cette boîte-là (crochet du gauche, mandale du droit) tous les coups sont permis, surtout les coups bas, les seuls qui soient payants, au-dessus de la ceinture pour qu'on se la serre.

Ça a commencé pour moi pendant la guerre d'Algérie. Là c'était simple. A droite, ils étaient pour l'Algérie française, sauf les libéraux qui ne l'étaient pas ; à gauche ils étaient pour l'Algérie algérienne, c'est-à-dire l'Algérie socialiste, sauf ceux, de la gauche toujours, qui n'étaient pas pour, mais qui n'étaient pas contre non plus. L'U.N.E.F. se radicalisa. Le P.S.U., regroupant une lame d'intellectuels de gauche, médicaux et à vocation littéraire, se forma, pour déboucher par la suite sur la réunion d'un fatras de mini-chefaillons politicards qui espéraient bien percer sur la scène pour finir à l'Assemblée nationale. Là, ils s'étaient mis le doigt dans l'œil à s'en faire péter le slip, because les députés Paie et Sue, il n'y en a pas beaucoup sur les bancs de ladite Assemblée.

La guerre d'Algérie, c'était un bon truc. Il fallait être soit pour la paix, c'est-à-dire la dictature militaire française, sans oublier de raser ici ou là quelques villages où les types n'ont pas accepté que leurs nanas se fassent violer, soit pour la paix, l'autre, c'est-à-dire la dictature militaire algérienne, et on sait ce que ça a donné. Les uns étaient à gauche, les autres étaient à droite, et ceux qui n'étaient ni les uns ni les autres étaient des traîtres. Le P.C.F. s'en donnait à cœur joie. Il avait ses martyrs, il frétillait de la languette reproductrice, et organisait des réseaux F.L.N. que les autres se faisaient une joie de bousiller. Tout le monde était heureux. « Le fâchismeux ne passera pas ! » criaient-ils « à gauche ».

« Les cocos à Moscou » leur répondaient avec véhémence les fanatiques de la bombe à retardement. Chacun y allait de sa petite « Marseillaise », l'équipe Salan soutenant que c'était l'hymne de la France éternelle (à cette époque Mitterrand voyait ça d'un bon œil, dommage pour lui que l'affaire ait mal tourné), l'autre équipe affirmait « au contraire » que c'était le chant de la grande révolution française, de l'héroïque résistance des patriotes républicains (« Für Führer, Volk und Vaterland », pacte germano-soviétique, und so weiter disait Pétain) face à l'envahisseur national-socialiste, lesquels républicains entendaient enfanter, eux, un socialisme national, vous saisissez la nuance.

Et ces mêmes républicains iront quelques années plus tard défilier pour la Paix au Vietnam, puis, lorsque les ordres de Moscou auront modifié l'élan stratégique des masses, pour la victoire du FNL et de l'Oncle Ho (Dieu ait son âme !)

Là, ça n'allait plus. Ça se court-circuitait quelque part. Et puis, sublime déraison, nous les vimes, ces mêmes démocrates (de gauche bien sûr), aller commémorer le Mur des Fédérés où les derniers Communistes tombèrent, avec le drapeau tricolore — oui, tricolore : bleu, blanc, rouge ! — c'est-à-dire le drapeau des Versaillais. Le père Eugène Potier devait faire une sacrée gueule dans sa caisse en sapin verni.

Mais il y eut la guerre israélo-arabe, enfin

la guerre américano-russe, à savoir si le pétrole devait se payer en roubles ou en dollars. Ils ont tous marché ! Une droite criait au péril sioniste, l'autre droite criait à la menace bolchevique que faisaient (et font encore) peser sur nous les Etats arabes. Une gauche braillait à l'odieuse agression de l'impérialisme israélien, agent du capitalisme international, enfin presque international, à la solde des U.S.A., ennemis numéro un du socialisme, et l'autre gauche (vous vous en seriez douté, vous commencez à connaître la chanson) s'entendait à défendre l'Etat d'Israël qui avait prouvé que parti de rien on pouvait arriver à zéro, en faisant des sacrifices, c'est tout simple. Alors là, si quelqu'un comprend quelque chose, ce n'est pas moi. Surtout qu'il existe des affrontés qui s'apitoient sur le sort des Palestiniens réfugiés et mis à la porte par les envahisseurs israéliens — qu'ils disent — mais qui ne veulent pas pour autant accrédi- ter le régime de Nasser et les valets des nouveaux tsars de Russie. Chouette comme feuilleton, non ? Il faudra nous le resservir dans quelques mois à la télé ça amusera beaucoup les gosses.

Et à Louviers, citoyens (ce n'est pas loin de Paris, Louviers, cent kilomètres !), le Parti communiste, non content d'être à la fois notre maquereau national et notre fille de joie régionale, a tout mis en branle (la masturbation ça les connaît) pour que soient virés de la municipalité le docteur Martin et ses amis connus pour leurs idées « aventuristes », pacifistes, libertaires et faire élire un blanc bonnet U.D.R., blanc bonnet qui à cette occasion ne pouvait être un bonnet blanc vu qu'il était teinté du bonnet rougeâtre des électeurs de M. Duclos, qu'on ne peut tout de même pas soupçonner d'être le complice du grand capital et de ses monopoles. Allons, z'enfants, etc.

Quand la droite se sent morveuse, la gauche se mouche. Quand la gauche se sent morveuse, elle renifle. Mais à voir tant de morve tomber ainsi de leurs naseaux, on peut aisément supposer que la maladie est grande. Heureusement qu'ils ont leurs sorciers pour se guérir d'un si grand mal dont les remèdes ne figurent pas sur les ordonnances du peuple. Si la droite n'est pas droite, la gauche, par contre, est un peu gauche.

Que MM. Duhamel et Lecanuet m'excusent de n'avoir pas parlé du Centre. Que M. Pöher, lui non plus, ne se chagrine pas. Mais on sait grâce aux messieurs qui ont pensé la géométrie plane, que le centre est l'endroit le plus sûr pour conduire à tous les points de la circonférence du cercle. Le plus complexe, au centre, c'est de tourner. Ça s'appelle, faire la toupie.

J'ai également omis de parler de Prague. Là, c'est terrible. Si ça ne vous inquiète pas, le coup de Prague, c'est que vous êtes incurable. Il ne vous reste plus qu'une solution : arrêtez de vous droguer. « France-Soir » n'aime pas ça ; et mariez-vous, ça fera plaisir à « La France catholique illustrée », hebdomadaire de gauche !

Si vous avez d'autres problèmes, téléphonez à « S.O.S. descendez on vous demande ». Ce n'est pas génial, mais j'en suis le directeur. Ça me fait toujours de la publicité gratuite.

Emile PLEUGDENEUC.

Marcel Dieu, plus connu sous son pseudonyme de Hem Day, est mort le jeudi 14 août dernier, à Evre, dans l'agglomération bruxelloise. Il avait soixante-sept ans. Il a été inhumé à Uccle le lundi suivant 18. Il eut des funérailles maçonniques.

Personnalité internationale du monde libertaire, il avait réuni une des plus importantes, sinon la plus importante, des documentations existant sur l'anarchie. Sa bibliothèque personnelle et ses innombrables, rares et précieuses archives, constituent un ensemble unique. Hem Day avait, je pense, pris ses dispositions pour que legs en soit fait, à sa mort, à la Bibliothèque Royale (équivalent belge de la Bibliothèque nationale).

Ce fut là l'œuvre de sa vie, avec l'édition des cahiers de « Pensée et Action », qu'il publia durant des décades. C'est qu'Hem Day savait joindre la pensée et l'action, lui qui fut de toutes les campagnes généreuses, de tous les combats où l'homme et la liberté de l'homme étaient en jeu. Lui, qui, à longueur d'existence, accueillit les proscrits, les hébergea, leur donna de l'argent, sans leur demander ni d'où ils venaient ni qui ils étaient, seul lui importait qu'ils soient traqués.

C'était un grand sincère. Et ce fut un homme très bon.

Hem Day fut l'ami et le disciple d'Han Ryner. Il fut l'ami d'E. Armand et de Sébastien Faure. Il donna asile à

ses amis Ascaso et Durruti, exclus de tous les pays du monde.

Je n'ai pas un tempérament à faire des discours sur les tombes et à écrire des articles nécrologiques. La mort est un phénomène biologique et je considère qu'il est plus désagréable de mourir si on meurt mal (souffrance, désespoir ou crainte du néant) que d'être mort. Et puis, vaincu de cela, paradoxalement, je suis bouleversé par la mort d'un être cher comme Hem Day. Me dire que je ne verrai plus sa bonne bouille, ne l'entendrai plus au dessert chanter : « Les p'tits navets », parler de lui au passé, penser que ses exploits gastronomico-bacchiques ne sont plus que souvenirs, cette séparation brutale, quel vide ! C'était pour moi un ami si exceptionnel. Nous étions liés depuis plus de quarante années et notre affection ne s'est jamais démentie. Nous avons cohabité longtemps, nous avions la même philosophie, la même idéologie, apprécions les mêmes joies terrestres, nous avons été en prison ensemble, nous avons fait la grève de la faim ensemble et jamais, au cours de cette longue période, jamais nous n'avons eu la moindre divergence.

C'est dire mon chagrin. Puisse ton souvenir, Marcel, mon frère, demeurer vivant dans l'esprit des compagnons présents et à venir, comme il demeurera vivant dans mon cœur.

Léo CAMPION.

EFFRAYANTS - STUPÉFIANTS

Le nombre de morts causées par l'alcoolisme est effarant. Mais le gros rouge qui euphorise les samedi soir et dimanche matin, l'apéro qui « ensoleille » le Midi du Français moyen, sont bien de chez nous. Comme diraient nos braves capitalistes, actionnaires d'un de ces trusts : « Faut bien vivre ! »

Et voilà que les jeunes, crachant sur le bon « jaja » de papa, prenant pour un sinistre crétin notre vénérable « Pasteur » qui proclame sur les affiches que « le vin est la plus saine des boissons », boivent peut-être du schweppes ou du coca-cola, mais, comme leurs aînés, fuyant la réalité d'un monde où la lutte est une nécessité quotidienne, où l'imagination est un élément vital indispensable à notre psychisme pour retrouver la source folle de leur « Moi » intime pour jouir seuls en solitaires mais en groupe, comme ils vivent dans cette Société qui a perdu le sens de l'entraide, de l'originalité de chaque individu dans la collectivité ; ces jeunes, engendrés par une Société grise, froide et moutonnaire, tous pareillement dégoutés et passifs, chacun uniformément « original », tous « non-conformistes » habillés et coiffés de la même façon, fument haschisch et marijuana, quand l'héroïne ou le L.S.D. ne rentre pas dans la danse...

Alors là, rien ne va plus ! Soulez-vous avec le bon alcool de notre beau pays ! N'allez pas chercher dans des produits d'importation les rêves dont vous n'avez — pas encore — le goût de faire des réalités. Voyons ! Achetez français ! Pas de snobisme ! Ce sont là des préjugés qui vous coûtent cher !

L'effort passé, la drogue laisse le gars face à un monde plus laid, plus astreignant, plus aliénant, et il traîne tout le long des jours sa désespérance ; incapable de créer, même en mini-groupe — en groupuscule, pour être plus dans le vent — le climat de fraternité et de chaleur où il pourrait vivre dans le réel les sensations de plénitude, d'épanouissement, de disponibilité évanouies dans la fumée.

Et après tout, braves gens, vous qu'indigne cette nouvelle mode, vous qui, comme tous et chacun, avez avalé du « lybrium » pour vos nerfs surmenés, du charbon ou des pastilles « Rennie » pour votre estomac récalcitrant, vous avez là soigné l'effet et non la cause de votre mal. La marijuana et autres héroïnes en font autant. Elles soignent l'esprit encrassé par la nourriture intellectuelle que la Société nous fait ingurgiter depuis l'enfance. Elles voudraient soigner le mal de vivre — même et surtout si certains en meurent. Mais la guérison est au-delà.

Les gens « honnêtes et respectables » jugent « cette jeunesse » dangereuse. Irrécupérable. Ces jeunes désespérément — et platoniquement — amoureux d'une vie de liberté et d'absolu, ne risquent-ils pas de devenir des desesperados, et, agissant comme tels, cesser d'être passifs ?

Alors, le gouvernement prend « les mesures indispensables et urgentes ». On dresse les CRS pour la chasse aux jeunes drogués. Signes particuliers : cheveux longs, mal fringués et yeux brillants.

Il y aura des stages où commissaires de police et CRS apprendront à renifler le drogué.

Assurément, le jeune non conformiste, anarchiste ou gauchiste, sera présenté comme drogué en puissance. C'est bien commode.

On va enfin pouvoir expulser tranquillement les « étrangers qui traînent leur chevelure et leur guitare au "quartier" », pourrissant notre saine et vaillante jeunesse française. Des drogués, bien sûr ! Et qui importent des stupéfiants.

« Les étrangers condamnés pour trafic de stupéfiants seront systématiquement traduits, en vue de leur expulsion du territoire français, devant la commission compétente », précisent les nouvelles mesures définies par le ministre de l'Intérieur.

« Ceux qui contrevennent à la réglementation concernant les substances classées comme stupéfiants par voie réglementaire, sont passibles d'un emprisonnement de 3 à 5 ans et d'une amende de 3 600 à 36 000 F ou d'une de ces deux peines seulement. » Le ministre de l'Intérieur et le garde des sceaux, d'un commun accord étudient le projet du doublement de ces peines.

« Si dans la généralité des cas constituant la petite délinquance les délais actuels de garde à vue sont suffisants pour mener à bien les recherches, il est, au contraire, toujours plus évident que 48 heures constituent un délai trop court lorsqu'il s'agit du trafic de la drogue commis par des délinquants professionnels organisés en bande. » Parions qu'en cas de trouble social on découvrira de très nombreux « délinquants professionnels organisés en bande », que l'on pourra légalement garder à vue un temps long, grâce aux mesures exceptionnelles antidrogues. Pratiquer, non ?

La prison c'est, pour les gouvernants, l'aspirine de l'infirmier de caserne. Ça guérit tout !

... Bien sûr, il y a encore plus radical. La guerre. Mais l'heure n'est encore pas sonnée du grand affrontement, et nous n'avons plus d'Indochine ni d'Algérie... Il reste bien le Tchad, mais le nombre de gars qui jouent aux petits soldats est minime — pour le moment.

Encasernez-moi tous ces jeunes, ou emprisonnez-les ! Mais, que diable, qu'ils nous laissent végéter en paix ! Entre adultes !

Marcellin — homéopathe de pacotille — nous te ferons bouffer ton fromage ! Nous n'avons pas d'âge et tu n'as pas d'époque. Notre drogue, nous la distillons de la répression, de l'injustice, de l'imbécillité, de l'incapacité. Elle nous enivre de colère.

Ouvrons les portes, camarades, et brisons les carreaux ! qu'un courant d'air frais empêche l'asphyxie des hommes. Qu'un typhon balaye les ordures et les immondices, pour que le mal de vivre se transforme en joie de vivre.

HELLYETTE.

Journal d'un aoûtien cavaleur

" PAN N'EST PAS MORT "

ALAIN (" Les Dieux ")

Je ne savais pas où aller cet été ; pourtant, j'avais besoin de m'évader. Oh ! ce n'était pas que je fus crevé, non, le boulot, moi, ce n'est pas mon fort — je suis un intellectuel, vous voyez ça d'ici ! —, mais j'en avais ras le bol de voir la tronche des types de mon immeuble, de mon métro, de mes troquets, de ma piscine, de mon cinéma, de tout ce qu'un parisien saisis au vol quand il est blasé et que ça l'ennuie de l'être.

La côte, ça me plaisait assez, mais c'est trop court. Il y a des plages chouettes où l'on partouze pas mal et des petites filles adorables qui ont besoin de coups de pieds aux fesses : pour ça, à la rigueur, je veux bien donner un coup de main, juste une caresse, quoi.

Il y avait l'Espagne. Là-bas, il y a du soleil, et puis la vie n'est pas chère. C'est autre chose que la France, allez, les Espagnols ils en ont de la chance de vivre encadrés par des filles, des curés, des militaires qui les protègent. Là au moins le touriste est roi. Mais l'Espagne aussi c'est trop court ; je me souviens que l'an dernier j'y ai rencontré mon voisin de palier ; alors non, pas d'accord.

Et puis partir à l'étranger, c'est toujours gênant. On n'est pas nationaliste — non pas —, mais donner son argent à ceux qui nous menacent tandis que la France a besoin du secours de chacun, c'est trahir son sang, c'est offrir son inconsciente participation au menaçant péril jaune. Alors il faut rester en France ; quand on aime sa patrie, ses plaines, ses monts et ses veaux, on peut bien lui sacrifier un mois de repos. Le reste de l'année on ira au boulot pour construire des usines canadiennes en Mauritanie. Ça ne fait rien : trois pater, trois ave, et puis je paye mes impôts, alors de quoi je me mêle.

Rester en France, là c'est dur. Où aller, me suis-je demandé à part. L'Auvergne ? Les Landes ? Le Jura ? La Bretagne ? Oui, la Bretagne. Voilà ce qu'il me fallait. Il pleut parfois mais c'est beau la Bretagne, et puis ce peuple qui ne veut pas se faire avaler par le colonialisme français, c'est pas à son honneur, ça ? C'est sympathique la Bretagne, son folklore, ses autonomistes,

ses routes défoncées, son mazout. Mais ça le mazout, je ne serais pas étonné qu'on m'apprenne un jour que c'est un coup des bolcheviks, ou des juifs, ou bien des Anglais. Ah ! ceux-là, faut se les faire. Ils ont bien du mal avec leur jeunesse, qui, ne sachant quoi trafiquer avec son sexe, se branle sur les 33 tours de MM. les « Stones », avec leurs difficultés à entrer dans le Marché commun, avec les fanatiques de la résiliation de l'Édit de Nantes qui veulent recommencer la Saint-Barthélemy. Ça ne m'étonnerait pas qu'ils aient une dent contre nous les Anglais ; c'est vrai que nous autres les petits-fils d'Henri la poule au pot et les contemporains de Mendès le laitier, on n'est pas drôle tous les jours, surtout depuis que l'autre est parti. Et souvenez-vous où il est allé. En IR-LAN-DE ! Oui, en Irlande ! Et là encore, il y aurait une étroite relation entre la retraite du Général et les troubles du mois d'août, que ça ne ferait que confirmer mes craintes. Souvenez-vous de l'Algérie, du Québec, de Pnom Penh, de l'embargo sur les armes à destination d'Israël — j'en passe et des meilleurs ! Non, c'est trop dangereux, la Bretagne !

Alors, je me suis acheté une lampe à rayons ultra-violet, une paire de lunettes de soleil, une bombe « air-week » qui diffuse l'odeur des pins, un disque avec quarante-cinq minutes de chants de cigales, dix kilos de sable fin, et tous les soirs dans ma baignoire, j'ai occupé mon mois d'août en me divertissant avec les enfants de mon concierge. Et c'est ainsi que j'ai passé un mois à la plage du « comme chez soi » ; tout en toc, en ruse, en illusions. La société venait de briser en moi la dernière leur de rébellion. J'étais devenu un aoûtien soumis, un vrai Français, un démocrate viril.

Mais une chose m'a manqué : les filles. On est donc le beau mois d'août où les filles étaient toutes belles, chaudes, et vous comblaient d'aise ? L'an prochain — j'en ai parlé à Duclos — j'irai en Tchécoslovaquie ; là-bas, il paraît qu'ils ne se posent pas tant de questions. Les vacances, le socialisme les choisit pour vous. C'est grand la France quand même ! C'est beau la vie ! Mais, je ne sais pourquoi, tout cela

★ LECTURE

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A.I.T.

Dans deux années, en 1971, sera célébré le centenaire de la Commune de Paris.

Dès maintenant, il importe de mettre à la disposition des historiens, étudiants, bibliothèques, les textes essentiels pour l'étude de ce mouvement strictement prolétarien.

Nous vous donnons ci-dessus la liste des ouvrages au tirage réduit sur papier vergé et que vous pourrez trouver à la librairie Publico.

Procès de l'A.I.T., éd. 1870..	35	Les huit journées de Mai (P.-O. Lissagaray)	40
Troisième procès de l'A.I.T. éd. 1870	35	La troisième défaite (B. Malon)	75
A.I.T. activité de la branche française	20	Justice ! (F.-P. Borgella - 1871)	15
A.I.T. Histoire d'ensemble	30	Les ennemis de l'Internationale (E. Claris)	20
Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain	35	Le Livre Rouge de la Justice Rurale (1871 - Jules Guesde)	30
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45	Hommes et choses du temps de la Commune (par Maxime Vuillaume)	30
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	75		
Histoire de la Commune de Paris, par LISSAGARAY.			9.30

MARGUERITE FAYON N'EST PLUS

La nouvelle nous parvient à notre retour de vacances.

Notre camarade Maggie FAYON qui militait si activement au sein de l'Union pacifiste et que l'on voyait si souvent dans nos milieux, qui aidait sans compter à l'organisation de nos réunions communes et de nos fêtes, Maggie FAYON vient de s'éteindre alors que sa vitalité ne laissait pas prévoir une fin si brusque.

Que toute la famille pacifiste, et en particulier notre ami GAUCHON, dont elle partageait la vie, trouve ici la part que nous prenons à ce deuil et le réconfort que nous leur apportons

M. LAISANT.

ENCORE UN DEUIL

Notre ami le pasteur Roser, toujours dévoué à toutes les causes antimilitaristes, et qui en paya lui-même les conséquences, vient d'avoir la douleur de perdre sa compagne.

Qu'il trouve ici le témoignage de nos sincères condoléances.

ne me convient guère. Mes espérances sont ailleurs. Alors comme disait Lénine : « Que faire ? » : ne plus se laisser faire. Vous voyez ce que je veux dire ? Non ? Alors laissez-moi dormir en paix, si la vie vous comble de ses médiocrités. Mais lorsque vous vous réveillerez un matin frileux, et que les chars auront envahi les rues, ne comptez pas sur moi pour que je me sente tout à coup une âme de résistant incorruptible. Et ça viendra bien un jour ! Alors là, messieurs, mesdames, là on rigolera salement. Ça me plairait de voir la bouille des démocrates verveux devant la gueule béante d'un canon de char. Comme ça doit être beau un démocrate qui chie de peur !

Mais je m'égare, hein ! Pensons plutôt aux vacances de l'année prochaine... Pourvu qu'il n'y ait pas trop d'embouteillages...

Arthur MIRA-MILOS.

TOUJOURS LA DÉTENTION PRÉVENTIVE

On n'en finira jamais avec les tribunaux (Bon, voilà que j'allais écrire la Justice). On voit chaque jour des gens condamnés à « une peine couverte par la détention préventive ». On pourrait en citer bien des exemples. J'en pique un, au hasard de la presse. Sous le titre : « IL AVAIT VOLE LE 82 » on nous raconte l'histoire farfelue d'un déséquilibré qui s'était installé au volant d'un autobus » pour voir comment ça marche ». Le Président de la Correctionnelle a lui-même déclaré :

par Bernard CLAVEL

— Pour les trois mètres qu'il a parcourus avec, on peut difficilement parler de vol. D'autant qu'il a tout de suite rendu son autobus à qui de droit.

Qui de droit, c'était un agent de police que le chauffeur curieux a quelque peu rudoyé.

Le Président, lui, conclut en faisant de l'esprit : « En somme, c'est une vocation ratée ».

Faire de l'esprit, c'est une chose qui contribue beaucoup à attirer du monde dans les salles d'audience. On ne s'insurgera jamais assez contre ces présidents-vedettes dont il est permis de se demander s'ils considèrent bien leur propre tribunal avec le respect qu'ils exigent des autres. Sans doute est-il plus difficile de réussir comme chansonnier que comme magistrat. Les places sont plus rares, et quand il s'agit de promotion, c'est le public qui décide. Autrement dit, le chansonnier dont c'est le mé-

tier de montrer qu'il a de l'esprit, joue sa carrière à chaque séance. Le juge, lui, joue avec la carrière et parfois la tête des autres, comme disait Marcel Aymé.

Et quand un homme est resté huit mois, parfaitement huit mois, en prison pour avoir parcouru trois mètres avec un autobus, le Président du Tribunal qui ne veut pas avoir l'air de donner tort au magistrat instructeur, lui colle huit mois de prison ferme. Ça fait juste le compte. Comme par hasard.

Tout de même, ils ont du nez, les juges d'instruction !

Même quand ils gardent un malade en prison malgré les rapports des médecins, et même quand ce malade en meurt, comme ce fut le cas pour Jean-Claude Roland !

On se demande combien de temps serait resté en taule le « voleur de bus » s'il avait blessé un passager ou un piéton.

Quoique, attendez voir. Sur la même page de journal, voilà que je découvre un tout petit entrefilet... « Un abbé responsable d'un accident de car qui avait fait trois morts et une vingtaine de blessés, a été condamné à un mois de prison avec sursis, peine amnistiée, et à un an de suspension de permis de conduire... »

Vraiment, quand on lit les journaux, on est toujours à se demander s'ils ne sont pas farcis de coquilles.

MON CORPS EST A MOI

Les lois, on s'en balance ! Et en particulier, la gente féminine s'assoit dessus, avec la délicatesse et l'élégance bien connue qui la caractérise !

Trente millions d'avortements par an dans le monde ! Toutes les législations et les préceptes moraux — chrétiennement digérés depuis des lustres — n'y changent rien !

Trente millions d'avortements par an, avoués, enregistrés. Sans compter ceux, opérés tranquillement, sans tambour ni trompette, dont les heureuses

Grande-Bretagne où la législation sur l'avortement thérapeutique est l'une des plus libérales du monde occidental, il n'y en aurait que 10 à 20. Allez donc savoir pourquoi ! Pas de doute, c'est du mauvais esprit ! Un besoin irrésistible de faire ce qui est interdit !... Ne serait-ce pas plutôt parce que le planning existe là-bas depuis 40 ans et que les mœurs se sont modifiées en conséquence ?

L'homme a apprivoisé la nature, quand il ne l'a pas violée. Et la loi

par HELLYETTE

bénéficiaires n'ont pas jugé utile d'arroser la famille, les amis, le médecin attiré et le psychologue de service affecté aux statistiques pour l'étude scientifique de la population...

Trente millions d'illégalistes cette année ! Et le Planning Familial pousse un cri d'alarme. Mais voyons Mesdames « demandez à votre médecin ce qu'il en pense »... adhérez au Planning, faites-vous inscrire sur la grande liste des pilulowomen. Prenez votre carte ! si vous avez 21 ans bien sûr, ou si vous êtes mariée.

En votant la loi Neuwirth le gouvernement a « nationalisé », « stérilisé » le planning. Ceux qui y militent aspiraient à autre chose ! leur sincérité, leur volonté de propager les moyens contraceptifs, de lutter contre les réticences religieuses et morales, sont certaines. Ils ne sont pas en cause.

Les pilules circulent sous le manteau au lycée. C'est vrai ! Mais le jour où l'on est fauchée... à Dieu vat !... et comme il n'en a cure, on se retrouve un matin avec un goût de bile au bord des lèvres et l'anxiété au fond des yeux... 30 millions d'avortements par an.

Pour 100 naissances 150 à 250 avortements en Autriche, 150 à 300 en Allemagne de l'Ouest, 70 à 100 en Italie, 50 à 150 en France. Mais en

qui veut protéger l'espèce, interdit encore à la femme de disposer de son corps, de stopper en elle le développement d'un phénomène « naturel » ! Mais la venue au monde de tous ces petits d'hommes serait un danger mortel pour tous. Une guerre viendrait vite niveler une telle poussée démographique.

L'avortement, c'est l'objection de conscience de la femme. Quelle qu'en soit la cause du désir de ne pas brider ses activités, au refus de participer à la survivance d'une société gangrénée en passant par les difficultés financières, la femme se dresse contre la nature, et lui refuse le droit de disposer d'elle.

Nous disons non au lapinisme ! Nos enfants — si nous en avons — seront voulus. Nous avons conscience de nos responsabilités. Prenez les vôtres Messieurs les gouvernants ! Supprimez la loi stupide qui fait un crime d'un acte courageux. Laissez le planning familial enseigner aux femmes une conception nouvelle de la sexualité. Laissez-le donner les moyens simples d'éviter l'avortement. Trente millions de femmes vous ridiculisent aujourd'hui.

Cessez de parler prison et répression !... il y aura plus de 30 millions d'humains pour vous y contraindre un jour.

Le Cocu du Mois :

LE SORBONNARD

Voilà l'être insignifiant par excellence. Philosophes et fins lettrés se retrouvent tous pour la dernière partie charnière de leur sacrée vérité, à l'épicerie Saint Jérôme. Ils débattent leurs allures sans pitié, à peine emmitoufflés dans la chaude connaissance qui leur fait loi, ils rongent leurs ongles pâles, de leurs chairs miteuses où les pigeons effrontés viennent déposer leurs excréments.

Avec quelque talent dans la main droite, le vieux professeur mité qui autrefois fut jeune — Ah ! comme je courais alors ! — offre à grands coups de péremptories oraisons la gracieuse vérité des livres, celle qui fera des enfants vautrés sur les bancs, des assassins, des militaires exemplaires, des curés démocrates de gauche, des curés démocrates de droite, des cocus, des puceaux, des pédérastes, des magistrats, des morts prématurés, des enfants de saoul, des vendeurs aux Galeries Lafayette, des automobilistes disciplinés, bref des Français de pur consonance, les vrais ceux-là, pas des juifs ! élevés à l'école de la médiocrité nationale. Ils confondent, tous, poésie et braillements sortant de la gueule large ouverte des militaires. Il faut que tout ce qui se dit et se chante soit rimé et rythmé par les êtres en place pour qu'ils y restent.

Voilà qui recule l'instant où nous nous vautrerons sur eux, ces mâtadifs salonnards qui s'entourent le col de la dentelle crotée des bistrotts du « Figaro littéraire » (ou du « Figaro agricole »), et font de l'arc de triomphe le temple nationaliste où vont se reposer de leur gloire les audacieux vieillards qui ne voient pas que la petite flamme

jaillissant du rondet de métal chie comme leur existence, et pue comme leurs exploits mille fois comptés. C'est pour nous emmerder que ceux-là n'y ont pas laissé leur peau dans leur guerre ! Et ils continuent à nous rebattre les oreilles — ces oreillards éclopés — avec le gracieux concours de corps enseignant. Fusion des corps : corps d'armée, corps de sang, chœur des vierges ! Ils y ont tous droit, même le curé avec son flic suprême, son dieu tant et tant de fois sacrifié et ressuscité, et baisé, et pendu, et embrassé, et violé, et oublié... Ils savent pourtant bien que tous seront entraînés dans la boue, qu'ils serviront d'engrais pour nos graines...

Mais une cohorte béante s'ébranle autour de la Sorbonne, un cortège brailard fait d'agréatifs vainqueurs et de combattants valeureux, honoré jusqu'au baiser, les intellectuels du manche de pioche et du repli stratégique, et on les entend de loin, ceux-là. Ils claquent haut à la Révolution, ils veulent en bouffer du bourgeois, ces débraillés de l'intellect, et ça marche, croyez-le, ça marche la Révolution culturelle, ça ne se vend même plus, ça se donne... ça se consomme gratis.

Ça pue à gauche, et au moins autant qu'à droite ! C'est peut-être parce qu'on arrive pas à s'habituer à leur odeur, ces généreux démocrates qui font de PLATON le penseur marxiste par excellence, et qui tendent minablement leur sébille pour honorer la postérité philosophique de leurs fesses.

La viande en elle-même n'a aucun goût : tout dépend dans quelle sang elle baigne !

Arthur MIRA-MILOS.

« LA RUE n° 5 »

« Numéro spécial sur l'Anarchie »

Le numéro 5 de « La Rue » est paru. C'est un numéro spécial que nous avons consacré à l'anarchie.

Il nous est apparu, en effet, que la matière que nous fournissions s'appuyait trop souvent sur des éléments d'histoire, de biographie, de doctrine, qui pouvaient être ignorés du lecteur, ce qui l'obligeait à avoir recours pour éclairer les textes à notre littérature classique parfois difficile à se procurer. Le but de ce numéro est donc de lui fournir les éléments indispensables à une interprétation correcte du travail d'éclaircissement que nous avons entrepris.

Le sommaire répond donc à ce souci. Nos lecteurs y trouveront un cours et forcément succinct résumé de l'histoire des luttes menées par les anarchistes depuis le début du siècle dernier, une étude sur le contenu idéologique et théorique des trois grands courants de l'anarchie, le courant individualiste, le courant syndicaliste, le courant collectiviste, et enfin un examen des perspectives qui s'offrent à l'anarchie à travers les convulsions de la société actuelle.

Mais à côté de ces éléments « clés » nous publions des textes sur les rapports de l'anarchie avec les partis politiques, avec les philosophies modernes, une proposition d'organisation rationnelle des anarchistes, une étude sur la littérature anarchiste. Des contes dont la toile de fond est d'inspiration libertaire, un poème inédit de LEO FERRE, et enfin nos chroniques habituelles.

Nous avons conscience, et le lecteur doit avoir conscience qu'il s'agit d'un programme trop vaste pour pouvoir être traité à fond. Aussi, ce numéro qui facilitera la lecture des autres, ceux parus ou ceux à paraître, ne peut être qu'une introduction à la lecture de nos auteurs que vous trouverez à notre librairie.

Le Comité de Rédaction et d'administration de LA RUE.

(Tous renseignements Librairie Publico.)

Vient de paraître :

LA MORALE ANARCHISTE
DE PIERRE KROPOTKINE

En vente : LIBRAIRIE PUBLICO
3, rue Ternois, PARIS (11^e)

A paraître très prochainement :
L'ANARCHIE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

Précis sur une structure de la pensée et de l'action révolutionnaire et anarchiste par

MAURICE JOYEUX

Nouvelles éditions Debresse
Prix : 15 francs

André BRETON :

Trois ans déjà

Voilà trois années qu'André Breton quitte ce monde pour retrouver celui où les vérités sont éternelles. Le 28 septembre 1966 disparaissait le plus clair visionnaire des poètes de ce siècle, laissant devant lui la possibilité d'un monde nouveau qui serait fait selon son vœu de liberté, de poésie et d'amour. Les libertaires sauront tirer de l'œuvre que fut sa vie tout l'enseignement nécessaire pour l'avènement d'une vie meilleure et plus belle. C'est vers le poète et le théoricien que nous nous tournons, mais aussi vers l'homme, qui sut toujours rester l'ami de ceux qui osent encore lutter et payer de leur sang des espoirs faits à la mesure de leur situation d'hommes.

Le combat continue, envers et contre tous !

A. M.-M.

★ VARIÉTÉS

A Bobino :

Triomphe des GUARANIS

• Les feuilles mortes
se ramassent à la pelle... •

J. PREVERT.

Teintes cuivrées, odeur alléchante de marrons grillés... des jours gris, un ciel bas et triste... clichés traditionnels et redits des jours automnaux. Adieu soleil éclatant ; l'insouciance des vacances a fui à tire d'aile ; on se sent alangui, le cœur mélancolique, c'est le trépas des jours radieux ; c'est l'hallali des robes légères et pimpantes... des appétissants bronzages cueillis au fil des jours ensoleillés.

Et pour captiver tous ces sybarites enivrés d'air pur, de liberté, de chaleur, Paris enchâsse, dans ses bruits et ses bousculades, la saison des grandes premières...

Bobino annonce son spectacle de réouverture qu'il a varié à souhait, sans complications, et qu'il a désiré très populaire. Deux attractions merveilleuses, élégantes, exceptionnelles : Arthur and the Queens et l'extraordinaire Vendryes...

Il y a Jean-Paul Cara qui chante bien, qui est jeune et agréable, mais pour-quoi tout ce tintamarre : orchestre, choristes... De la simplicité et moins d'extravagance eût été plus sympathique. Quant à Jean Rigaux, avec lui, le rire descend dans la salle comme un raz de marée. Des textes taillés dans l'invective et des formules bien à lui, un pendentif de vacherie passé au cou des politiciens et de l'actualité. Il saisit tout ce joli monde à bout de bras dans un argot qui lui est personnel et irrésistible.

Georgette Lemaire : un timbre puissant, captivant, aux résonances angoissées, une sincérité indéniable. Un tout petit bout de femme qui s'applique et qui accomplit son travail avec grande conscience. Mais si nous apprécions ses qualités techniques, sa présentation et la sympathie qu'elle dégage, nous regrettons que la plupart de ses textes soient si décevants, si pauvres, si « rococo ». Ces gentilles rengaines populaires doivent parfois être entourées d'un emballage plus solide, moins artificiel. Tissé d'intelligence et de poésie, le « tour » d'un ou d'une artiste devient alors plus captivant, plus émotif et moins monotone.

Mais ce qui fait tâche de lumière dans ce programme confortable, ce sont : Les Guaranis.

Des couleurs à faire éclater les rétines...

Des costumes étincelants faits de vérité et de souvenirs...

Des voix envoûtantes, aux sons étranges qui chantent la joie, la douleur, la révolte, ou l'espoir.

La virtuosité des guitares qui tour à tour pleurent ou nous invitent à l'allégresse.

Des mains magiques qui caressent la harpe.

Une flûte enchanteresse qui nous transporte vers les horizons lointains d'où ils viennent.

Et des danses insolites qui, dans un admirable sens du mouvement, semblent sorties des légendes et qui nous livrent l'âme de ce peuple douloureux si longtemps opprimé.

Les Guaranis atteignent au grand art originel.

Le public salue leur production de bravos et de rappels enthousiastes et, en ce qui nous concerne, nous les remercions de reconstituer avec tant de talent le folklore merveilleux de l'Amérique du Sud.

Suzy CHEVET.

★ DISQUES

Béatrice ARNAC

par J.-F. STAS

Les marques de disques annoncent toutes à grand son de trompe les noms fastueux des poulains de leurs écuries. Querelles d'intérêts, qui ne peuvent nous intéresser, bien sûr, destinées à drainer l'argent du consommateur vers la caisse, la seule, la vraie, la sienne propre, naturellement. Disons, en passant, que si nous signalons ici les noms des marques de disques, c'est uniquement pour aider l'amateur dans ses choix, mais sans aucun intérêt, nos lecteurs le savent bien.

Les disques « VOGUE », par exemple, se targuent de présenter un « prestigieux catalogue », ce en quoi je me permets de n'être pas d'accord ; on me dira sans doute que c'est là affaire de goût. Reconnaissons cependant, à la décharge de cet éditeur, qu'il donne parfois leur chance à des talents méconnus (qualité dont il n'a d'ailleurs pas l'exclusivité). Ainsi, « Vogue » a publié récemment un disque de Béatrice Arnac qui a le mérite d'épauler une jeune chanteuse de talent. Le choix des chansons (qualité de base de l'interprète) est parfait chez cette jeune artiste très éclectique.

Le disque (CLVLX 360) contient douze chansons de bonne veine ; il est vrai que les noms des auteurs et des compositeurs sont garants de la qualité.

La chanteuse, quant à elle, a été comblée par la nature, dotée d'une belle voix souple, fine diseuse, elle n'« arnaque » personne. Sans artifices tapageurs, avec un orchestre d'une discrète intelligence dirigé par Michel Villard, elle nous offre un éventail bigarré où la sensibilité, la drôlerie, le pathétique se côtoient avec bonheur.

L'excellent Yanni Spanos apporte ses jolies mélodies ou bon poète Pierre Seghers avec « Sans amour », à Henri Bassis dans « Un goût de sang, un goût d'orange » et « La rose, que sait-elle ? », qui sont de bien belles chan-

sons d'amour. Il a aussi mis en musique le bon Jean Richepin dans « La chanson de la Glu », ce qui est une heureuse initiative.

Jean-Paul Marchand, auteur-compositeur, a écrit « Brasserie » où il déploie de grands dons de peintre et « La Nonne » où il se montre fin psychologue.

Si chacun connaît « Une noix » du grand Trenet, où l'artiste s'évertue à faire de l'original et y parvient, qui sait que le bon chansonnier Guy Peze, avec la complicité de Lucien Merer, s'adonne à la muse Calliope ? Avec « Un ange veille », il souffle et ranime l'espoir né de mai 1968. Victor Hugo se trouve involontairement entraîné par Jean-Paul Marchand dans une chanson que nous signerions tous ici volontiers, « Depuis 6 000 ans la guerre ». Il n'est pas de meilleur véhicule que la chanson pour tirer de l'oubli de si beaux vers, hélas ! toujours actuels :

Tout cela pour des atlasses

Qui, vous à peine enterré,

Se feront des politesses

Pendant que vous pourrirez.

Jacques Datin et Maurice Vidalin, qui ont le vent en poupe, ont donné à Béatrice Arnac deux de leurs très bonnes œuvres : « Le premier jour du monde », jolie chanson d'amour, et « Le temps des Amazones », malicieuse charge des temps présents où les « minets » n'appriivoient plus mais se domestiquent. Peut-être après tout ce nouveau matriarcat sera-t-il aussi supportable que la société actuelle.

Ce bon disque comporte également « La chanson de Barbara » de l'Opéra de quat' sous de Brecht, qui nous donne un aperçu des possibilités « réalistes » de l'interprète.

Souhaitons à Béatrice Arnac que ce disque, particulièrement réussi, la projetera en amont vers la place qu'elle mérite.

Retenez déjà votre soirée

LUNDI 10 NOVEMBRE A 20 H. 45

GALA ANNUEL DU MONDE LIBERTAIRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

24, rue Saint-Victor, PARIS-V°

Il sera prudent de retenir ses places (12 F) dès maintenant à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, PARIS (11°), à la Mutualité ou près des militants de la F.A.

Tous les détails seront donnés dans le prochain « Monde Libertaire ».

★ THÉÂTRE

LES PIONNIERS de Jean LOISY

(Mise en scène : André LELLIER)

C'est le théâtre du Tertre qui a eu le lourd privilège de la représentation de la pièce de Jean Loisy, « Les Pionniers ».

Ils sont trois personnages, dans un salon petit-bourgeois d'après-guerre ; les grandes idées généreuses et générales sont réunies en la présence de chacun de ces personnages : non-violence, nihilisme, bigoterie. Et tout ce petit monde s'étend, se fond, se malaxe, rote d'ennui d'autant plus facilement que le non-violent (Daniel Brémont) est le mari de la fanatique du « Jésus prêt de ses seins », et que le nihiliste (Hervé Bellon) tourne autour de ce foyer minable parce que l'autre lui a sauvé la vie, ou le prétend-il, et que la femme... et ainsi de suite. Tout ça était pourtant bien parti. La guerre ! La guerre au centre des maux de ces trois personnages, voilà qui pouvait laisser présager une excellente pièce ; et puis voilà ce qui advint : on nous sert la bouillabaisse du Jésus fils de Dieu, qui nous aime, nous veut, qui s'est fait faire de la gravure sur bois pour sauver l'humanité et qui depuis n'a plus cessé de nous emmerder. Et puis ce pacifiste curieux qui s'est engagé volontairement pour libérer son pays (?) et qui a tué son maître à penser lors d'un combat aérien ; c'est trop drôle. Ah ! il y a aussi le nihiliste, le chef-d'œuvre : jeune, beau, ivrogne, humoriste : (« Fantassin, c'est la rime riche d'assassin »), violent

inconséquent, qui s'installe au milieu de ce couple paisible comme un vulgaire trublion. Et le final, bien sûr, à la mémoire de « mon » Dieu, qui les lavera de « leurs » péchés, qui les sauvera parce que la chair est faible, bref qui saura se montrer le bon Seigneur à sa petite madame, alibi de dernier ressort pour les imbéciles, argument molusque de cette pièce qui m'a beaucoup ennuyé.

Pourtant on y remarque trois acteurs de talent : Hélène Roussel, Daniel Brémont et Hervé Bellon, ne méritent pas et devraient pouvoir faire d'excellentes choses... à condition qu'ils aient une pièce à leur hauteur. J'ai remarqué surtout Daniel Brémont qui joue l'intellectuel pacifiste de gauche (ouf !) admirablement, avec un goût prononcé pour le pathétique. Ce n'est certes pas l'habitude du théâtre du Tertre de présenter une telle pièce dont la pauvreté philosophique ne peut être rachetée par le jeu excellent des acteurs. Et nous attendons avec impatience la prochaine création de ce théâtre (qui a à son palmarès des auteurs tels que Gorki, Tchekhov, Dostoïevski, Pirandello, Ghelderode, Ibsen, Herri Becque, etc.) qui saura nous faire oublier que « Les Pionniers » ont pu, par mégarde, y échouer, et nous rappeler qu'on y joue souvent des chefs-d'œuvre.

Dominique FARGEAU,

★ RADIO

FRANCE-CULTURE ENCORE !

Jean Richard, Jacques Dufilho et leurs compères n'ont pas eu besoin de forcer leur talent pour jouer Ubu Roi, version radiophonique, avec la plus extrême vulgarité. La pièce de Jarry était, en effet, offerte, ce samedi après-midi 23 août, aux retraités de l'enseignement et divers petits-bourgeois qui forment la majorité de l'auditoire de France-Culture. Lesquels ont sans doute, en conclusion, entendu sans broncher la chanson du décerelage :

Voyez, voyez la machin' tourner

Voyez, voyez la cervell' sauter

Voyez, voyez les rentiers trembler...

tant cette version d'Ubu était faite pour les satisfaire.

C'est que Monsieur Ubu, par exemple, n'aime pas les Russes : « ... 8 balles peuvent tuer 8 Russes, et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos... En compote, les Moscovites !... Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos, le misérable ! »

M. Ubu serait-il un Démocrate ?

L'interprétation ainsi orientée a évité l'usage des grands ciseaux ; je n'ai noté qu'un seul mot censuré : le mot musulman (acte 5, scène 2), par lequel Bougreas insulte Ubu (ménageons les susceptibilités, ils nous rendent tant service !). Par contre, Ubu réplique intégralement à Bougreas, en insistant sur bâlard et communard, qui conservent leur entier caractère injurieux.

« La farce est trop facile et l'intrigue semi-gâteuse », convenait l'éminent pataphysicien que fut Jean-Hugues Sainmont, parlant d'Ubu Roi. C'est vrai. Et tous les gâteux, auditeurs du Théâtre Gai tous les samedis sur France-Culture, ont ri quand même, et de bon cœur, allez. Sans soupçonner un seul instant l'infinie richesse du personnage d'Ubu, où chacun, en somme, peut trouver son compte. Pour ma part, je retiens cette profession de foi : « Je roule sur cette terre où je ferai ce qu'il me plaira. » (César Antéchrist, II, 9.)

Paul PIDOUZE.

★ CINÉMA

"QUE LA BÊTE MEURE"

Le film se place sous le double signe d'un metteur en scène de grand talent en pleine possession de son métier, Claude Chabrol, et de la performance d'un grand acteur, Jean Yanne, qui campe un personnage d'une grande puissance dramatique incomparable. Il s'agit d'un drame brutal dont l'intensité s'amplifie au fil des images pour atteindre au sommet du tragique ; un chauffard écrase un enfant et s'enfuit, le père recherchera le meurtrier, se vengera et se perdra.

Ce père, très bien joué par Michel Duchaussoy, est un écrivain, homme de goût et d'amour ; il se changera en justicier et à mesure qu'il approchera de son but, la vengeance détruira ses qualités d'homme ; il écrasera un grand amour et parviendra à sa propre destruction.

Le chauffard est admirablement joué par Jean Yanne, qui réussit là une création étonnante ; un pareil individu méchant, ignoble, inhumain s'il avait été mal interprété aurait pris l'allure d'une caricature, mais là il acquiert les proportions d'un grand personnage universel et tragique.

La haine triomphe, elle écrasera les deux hommes et brisera un amour qui a le joli visage de Caroline Cellier, actrice d'une belle finesse de jeu.

A la fin du film il reste au spectateur le goût d'une tristesse infinie qui représente le meilleur compliment au spectacle et prouve la maîtrise dramatique du metteur en scène. Il n'y a pas un temps mort, le drame se déroule avec une rigueur et une unité tragique confinant au classicisme.

Voilà un film qui mérite d'être vu et apprécié à sa juste valeur.

Paul CHAUVET.

Vient de paraître :

NIBERGUE de Maurice FROT

Editions Gallimard - 19 F

La morale anarchiste

Pierre KROPOTKINE

(Édité par le Groupe Kropotkine)

Cette brochure importante que viennent de rééditer nos camarades du Groupe Kropotkine est appelée à jouer un rôle considérable dans notre recherche de l'adaptation de la pensée anarchiste à l'évolution technique et scientifique des temps modernes qui a transformé les conditions d'existence des hommes et qui pose le problème des rapports que nécessairement ils doivent entretenir entre eux de façon à rendre supportables les instants de communauté qu'exigent la production, la distribution, la coordination ou, plus simplement, l'instinct de sociabilité qui est inné.

Pierre Kropotkine avait bien compris que la vie communautaire exigeait le recours à un certain nombre de règles, qui pour ne pas être imposées déterminaient cependant les rapports de l'homme avec son semblable. Cette brochure dans son esprit n'était qu'un avant-propos. Toutefois il y a esquissé quelques règles de conduite en cherchant leur justification dans la condition humaine, mais surtout dans l'instinct de sociabilité naturel, que l'autorité qui domine la vie sociale a perverti et détourné et auquel la prise de conscience, la raison doit redonner une valeur exemplaire.

Il avait également compris que la matière, si elle était riche, était également complexe et sa brochure ne devait constituer qu'un schéma dont les éléments devaient être approfondis dans un ouvrage plus ambitieux. La première partie de cet ouvrage a été écrite, ou plutôt les matériaux qu'il avait rassemblés ont été publiés après sa mort, sous le titre de « L'Éthique ». C'est un constat magistral de l'état des recherches accomplies depuis dix siècles pour définir le comportement moral de l'homme et c'est en même temps une magnifique leçon sur l'évolution philosophique de l'appréhension de ce problème capital. La qualité de ce volume, aujourd'hui pratiquement intouchable et trop ignoré des anarchistes, obnubilés par les problèmes économiques, nous fait regretter que la disparition de l'auteur nous ait privés du deuxième volet de son étude qui, ainsi qu'il nous l'indique lui-même, devait à partir des constatations contenues dans « L'Éthique » élaborer les éléments d'une morale anarchiste qui aurait approfondi ce que justement il n'avait qu'esquissé dans sa brochure « La Morale anarchiste ».

Et tout naturellement nous irons rechercher dans cette brochure en la prolongeant et en l'approfondissant, la pensée de Kropotkine que la mort a laissée en suspens. Cependant je tiens à signaler que c'est justement tous ses travaux sur la morale comme également ceux qu'il a publiés sur la Révolution française qui ont sorti l'anarchisme d'un individualisme étroit et d'un économique de circonstance pour lui conférer un caractère universel et une vocation globale de la société. Mais cela dit revenons à la « Morale anarchiste ».

Au début de son étude Kropotkine fait une constatation qui va déterminer ses jugements. L'action qui relève du bien ou du mal a pour but, pour celui qui l'accomplit et non pour celui qui en est l'objet, sa propre satisfaction, le désir égoïste d'un plaisir particulier, l'amour de soi-même. Dans le cadre de la société capitaliste, société de classe hiérarchisée, l'action de l'homme va le conduire à empiéter sur les libertés d'autrui pour satisfaire ses désirs, d'où conflits

qui seront arbitrés par des hiérarchies sociales codifiées par des lois et justifiées par des mythes philosophiques ou religieux.

Pour nous démontrer que ce comportement regrettable est le résultat logique de la pression d'un milieu artificiel qui heurte profondément la nature profonde de l'homme, Kropotkine va s'appuyer sur l'esprit de sociabilité du règne animal qui, ignorant des contraintes matérielles et spirituelles inventées par l'homme, se développe harmonieusement. Pour lui l'esprit du bien et du mal existe à l'état naturel et c'est le caractère du milieu qui contraint l'homme attaché à sa survie à choisir le mal plutôt que le bien.

On peut discuter, surtout à la lumière de la science actuelle, des théories de Kropotkine. On peut penser avec moi, que la morale utilitaire condamnée par Kropotkine, c'est-à-dire le contrat moral de circonstance imposé par les us et coutumes et l'état d'esprit des hommes conditionnés par le milieu sont provisoirement et dans l'état actuel de ce milieu, la meilleure solution. Mais il n'en reste pas moins vrai que nous ne pourrions plus poser le problème des rapports moraux entre les hommes au sein d'une société libertaire qu'en partant de l'excellente étude et des propositions contenues dans « L'Éthique » dont l'élaboration est esquissée dans la « Morale anarchiste ».

D'autre part, l'actualité de cette brochure a été vérifiée par les événements de mai 68. Nos camarades du groupe Kropotkine en ont eu conscience et c'est la raison qui les a déterminés à la rééditer. Il serait bon que tous les anarchistes méditent ce travail qui doit être le point de départ de notre réflexion sur les rapports des hommes les uns envers les autres.

Le socialisme à l'état sauvage

LA TOUR DE FEU

Ce numéro de l'excellente revue de nos amis de la Tour de Feu, disons que nous l'attendions avec impatience. Nous n'avons pas été déçus ! Son titre : « Le Socialisme à l'état sauvage », tient toutes ses promesses. Comme à la lecture de chaque numéro de la revue, mais peut-être plus encore pour celui-ci tout brûlant d'actualité de parti pris, d'enthousiasme, j'ai grincé des dents, approuvé des deux mains, moralement élevé la rédaction vers les limbes, avant, au hasard de la lecture, de la précipiter dans les ténèbres de l'obscurantisme avec des considérations que la décence m'empêche de reproduire ici. En un mot, c'était parfait !

Mais en dehors de ces considérations qui doivent vous conduire au galop rue Ternaux pour vous procurer ce numéro hors série, je voudrais me permettre quelques réflexions que nos poètes, descendus un instant de leur nuage rose, voudront bien méditer.

C'est par milliers que des hommes sont morts pour des conneries, croyant construire un bonheur universel. En réalité, ils ont simplement préparé le lit pour de nouvelles classes dominantes nées dans leur giron. C'est par centaines que l'on a vu défilier ces brillants météores qui, après trois pas de valse, disparaissaient dans les coulisses, laissant les prolétaires avec leurs problèmes. Cela mérite réflexion ; la peur des travailleurs n'est pas une matière à spectacle, à cinéma, même si les jeunes premiers sont doués. Écoutons Bakounine, que je cite de mémoire : « Ce

qui est le crime des marxistes c'est de faire croire qu'en faisant des concessions aux bourgeois libéraux, ils les transformeront en partisans de la révolution sociale ». Or, les marxistes, tous les marxistes, ne font rien d'autre aujourd'hui. Le problème révolutionnaire ne consiste pas à réaliser un quelconque Front populaire entre les marxistes et les anarchistes pour abou-tir, comme en Ukraine, ou en Catalogne, ou à Prague par l'absorption de la liberté par le despotisme, mais par l'élimination du marxisme par l'anarchie dans le cœur comme dans l'esprit des travailleurs. J'ai déjà écrit que le courant qui pendant l'agitation populaire s'étalait sans discernement, perdait en épaisseur ce qu'il gagnait en surface et que lorsque l'agitation cessait, alors le courant rentrait dans son lit, laissant sur les rivages humanitaires des monceaux d'immondices. Aujourd'hui, les lycéens ont regagné leurs préaux, nous nos usines. Et cet hiver nous irons au cinéma voir ce qu'il reste des personnages de légende.

Mais il est bien connu que nos poètes épris de lumière adorent les papillons aux ailes multicolores qui vivent l'espace d'un matin. Nous, les taupes aux couleurs moins chatoyantes, nous continuerons à creuser le sol, à détériorer les racines de cette société jusqu'à ce que l'écorce s'ouvre pour les avaler.

Et vous poètes, mes amis, vous continuerez à chanter l'étoile, qui est indispensable pour bercer notre travail ingrat, jusqu'à ce qu'à notre tour victorieux et en pleine lumière, vous chantiez nos vertus avec cette adorable inconscience qui fait tout le prix des jolies femmes et des poètes.

COLLECTIONS POPULAIRES

Dictionnaire Philosophique, de Voltaire (Flam-Gar.). — Voilà un livre qui n'a pas vieilli et on n'a guère fait mieux depuis. Je défie quiconque d'ouvrir cet ouvrage à la lettre M et de lire la définition consacrée par le maître écrivain à Moïse sans rire un bon coup. C'est un livre jeune pour jeunes que seuls les vieillards ont dénoncé au temps toujours présent de l'obscurantisme.

L'Énéide, de Virgile (Flam-Gar.). — Encore un chef-d'œuvre. Le poète latin vous conduit à travers la mythologie et vous pouvez donner un visage plus humain aux personnages de mythes dont Homère nous a conté les exploits.

Le Cinquième livre, de Rabelais (L.P.). — Voici le dernier volet de l'œuvre monumentale de Rabelais. Cet ouvrage, plus polémique que les autres, et qui suit de près l'événement politique de son temps, est-il vraiment de Rabelais ? La question n'a encore reçu aucune réponse définitive. C'est sans grande importance car ce livre n'apporte pas à l'auteur un lustre supplémentaire. Signalons à la fin de ce volume des œuvres diverses de l'auteur qui, elles, sont extrêmement passionnantes pour l'histoire du seizième siècle.

Tendre est la nuit, de F. Scott Fitzgerald (L.P.). — L'intérêt de ce roman vient justement du contraste que représente son thème avec celui des écrivains américains de la « génération perdue » qui furent à Paris en 1920 les contemporains et les amis de l'auteur. Celui-ci nous trace la vie de loisir d'une jeunesse américaine dorée. Ces personnages donnent l'impression d'être nés dans un autre monde que ceux d'Hemingway ou de Faulkner.

La Chandelle verte, de Jarry (L.P.). — Je signale, pour les amateurs, la parution de ce livre de Jarry en notant que je n'ai pas encore compris l'engouement des surréalistes pour cette littérature. Les critiques de caractères littéraires qui terminent ce pesant volume ne valent pas mieux que le reste... c'est-à-dire pas grand-chose...

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FÉRIÉS

ÉCRITS SUR L'ANARCHISME

PIERRE ANSART : Sociologie de Proudhon ... 11 F Marx et l'anarchisme ... 44	BAKOUNINE : Dieu et l'État ... 5 F La Liberté ... 5 Fédéralisme Socialisme ... 12	CH.-A. BONTEMPS : L'Homme et la Liberté ... 8 F L'Homme et la propriété ... 5 L'Individualisme social ... 4	DOLLEANS : Proudhon ... 12 F	ERNESTAN : Valeur de la liberté ... 7 F
---	--	--	---------------------------------	--

SEBASTIEN FAURE : Mon communisme ... 8,50 L'imposture religieuse ... 7	DANIEL GUERIN : Ni dieu ni maître ... 45 F L'Anarchisme ... 3,50	HEM DAY - LEO CAMPION : Autour d'un procès ... 8 F	LOUIS LECOIN : Le cours d'une vie ... 18 F De prison en prison ... 16	JEAN MAITRON : Ravachol et les anarchistes ... 6 F	PAUL RECLUS : Les frères Elie et Elisée Reclus ... 7 F	FRANCIS RUSSEL : L'affaire Sacco-Vanzetti ... 25,50
--	--	---	---	---	---	--

VOLINE
Révolution inconnue
Prix : 35 F

SURREALISME

BRETON : Le manifeste du surréalisme ... 3,50 L'amour fou ... 9 Nadja ... 3	BRETON et ELUARD : L'immaculée conception ... 12,35	BRETON, ELUARD et CHAR : Ralentir Travaux ... 15,50	CREVEL : L'Esprit contre la raison ... 14,50	BARON : L'an I du surréalisme ... 22,70 Derrière son double ... 18,50	ALAIN JOUFFROY : Aube à l'antipode ... 18,50	J.-C. LAMBERT : Code ... 18,50	HENRI MICHAUX : Les grandes épreuves de l'esprit ... 17 F	MAURICE NADEAU : L'Histoire du Surréalisme ... 36 F
--	--	--	---	---	---	-----------------------------------	--	--

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

GASTON BOUTHOU : Les guerres ... 12 F	ERICH FROMM : Société Aliénée et Société Saine ... 20 F	KRISHNAMURTI : A l'écoute 1966 ... 15 F	HERBERT MARCUSE : L'homme unidimensionnel. Éros et civilisation ... 19,50	MATHILDE NIEL : Le phénomène technique. Psychanalyse du marxisme. Le Drame de la libération de la femme ... 3,10 / 13,90 / 14	THOREAU : La désobéissance civile ... 8,25
--	--	--	--	--	---

LE MOUVEMENT OUVRIER

DOMMANGET : Le drapeau rouge ... 30 F La chevalerie du travail française ... 14,60 Auguste Blanqui ... 38	DOLLEANS : Histoire du mouvement ouvrier : de 1830 à 1871. de 1871 à 1920. de 1921 à nos jours ... 13,90 / 15,60 / 18	MAITRON : Dictionnaire Biographique du mouvement ouvrier Français - Tome I ... 48 F Tome 2 - 3 - 4 - 5 ... 57 Tome 6 ... 70
--	--	--

MAI 68

COHN BENDIT : Le Gauchisme ... 15 F	MATHILDE NIEL : Le mouvement étudiant ... 7 F	PERROT RIBERIOUX MAITRON : La Sorbonne par elle-même ... 18 F
--	--	--

ALAIN SCHAPP : Journal de commune étudiante ... 45 F

SEXUALITÉ

CH.-A. BONTEMPS : La femme et la Sexualité ... 10 F	DANIEL GUERIN : Essai sur la Révolution sexuelle ... 19,50	WILHELM REICH : La Révolution sexuelle ... 28 F La fonction de l'orgasme ... 20,10	D. GEORGES VALENSIN : La Femme révélée ... 20,80
--	---	--	---

EDUCATION

C. FREINET : Les Techniques de l'école Moderne ... 7 F	E. FREINET : Naissance d'une pédagogie populaire ... 21,60	NAVILLE-FLOUD HALSEY : Ecole et Société ... 9 F	LES ENFANTS DE BARBIANA : Lettre à une maîtresse d'école ... 16,60
---	---	--	---

ROMANS

P.-V. BERTHIER : L'enfant de l'ombre ... 8,55	GEORGES BRASSENS : La tour des miracles ... 9,50	ALBERT CAMUS : La peste ... 3 F Le mythe de Sisyphe ... 3,50 L'Homme révolté ... 5,50	BERNARD CLAVEL : Les fruits de l'hiver ... 24 F La maison des autres ... 24 Le cœur des vivants ... 20	J.-P. CHABROL : Je t'aimerais sans vergogne ... 15 F Un homme de trop ... 10 Les fous de Dieu ... 20	CELINE : Voyage au bout de la nuit ... 4 F Rigodon ... 20
--	---	--	---	---	---

GEORGES DARIEN : Bibibi ... 28 F Bas les cœurs ... 7,50	JACQUELINE FAYOLLE : Fille de tempête ... 11 F	ROGER GRENIER : Le palais d'hiver ... 12,50	MAURICE JOYEUX : Le consulat polonais ... 6,20	MAURICE LIME : Le maire du palais ... 15 F	RENE MICHAUD : J'avais 20 ans ... 15 F	HENRY MILLER : Sexus ... 30 F Plexus ... 5 Nexus ... 4	PANAÏ ISTRATI : Codine - Mikhail - Mes départs ... 20 F Kyra-Kyralina, Oncle Angel ... 20	RAYMOND QUENEAU : Bâtons, chiffres et lettres ... 5,50 Le dimanche de la vie ... 13 Exercice de style ... 9	MICHEL RAGON : Nous sommes 17 sous une lune très petite ... 14,90	JULIEN TEPPE : La vie Blette ... 9 F La femme de peau ... 7	THOREAU : Walden ... 18 F Le philosophe dans les bois ... 3,75	JULES VALLES : L'enfant ... 3 F Le bachelier ... 4 L'insurgé ... 4	BORIS VIAN : L'arrache-cœur ... 13,85 L'Herbe rouge ... 13,85 L'Écume des jours ... 13,85
---	---	--	---	---	---	---	---	--	--	---	--	---	--

DISQUES
Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

DÉVALUATION, PLAN DE REDRESSEMENT ET CHARABIA ÉCONOMIQUE !

C'est à l'instant du premier bain de la journée que les vacanciers ont appris la nouvelle : le franc sera dévalué ! C'est, aussitôt rentrés, que la note leur fut présentée sous l'aspect d'un plan de redressement économique !

Il ne sert à rien de s'indigner, de rappeler les promesses électorales, de jurer que la prochaine fois... Le Français moyen grogne, il paiera. Mais par contre, il est intéressant d'analyser les justifications que nous a fournies le gouvernement.

Le Français consomme trop ! Qu'à cela ne tienne, les restrictions au crédit le ramèneront à une plus juste conception de l'économie giscardienne. Le Français ne produit pas assez ! D'accord, on va imposer un effort supplémentaire à tous les producteurs. Le Français ne vend pas assez à l'étranger ! Plus d'hésitation, on fournira au client éventuel en possession de devises les produits qu'il nous commandera. Et ces salutaires opérations pourront se faire grâce à la dévaluation et au plan de redressement mijotés dans les bureaux de la rue de Rivoli.

Tout paraît simple.

Le Français consommera moins, donc le producteur vendra moins de produits. Cependant, si le producteur vend moins de produits il en fabriquera plus grâce à l'effort supplémentaire de production. Pour qui ces produits ? Pour des acheteurs étrangers qui ne sont pas encore nos clients mais qui le deviendront. Pourquoi ? Mais parce que, grâce à la dévaluation, à l'accélération de la production, au plan d'austérité, ces produits seront moins chers. Et possédant la pleine forme, M. Giscard d'Estaing nous explique pourquoi et comment, en restreignant le marché intérieur et par conséquent les rentrées d'argent dans les caisses du producteur, celui-ci pourra investir des sommes plus importantes permettant une productivité plus grande, de façon à offrir des produits moins chers à un acheteur étranger éventuel qui, de toute façon, ne passera des commandes que lorsque ces manipulations auront produit un effet durable sur les prix, c'est-à-dire à Pâques ou à la Trinité !

M. Giscard d'Estaing se poie notre tête !

Mais voyons, me direz-vous, la dévaluation abaissera tout de suite le prix de vente de ces produits ; c'est-à-dire que les produits aujourd'hui fabriqués suivant un barème établi par la comptabilité de l'entreprise, pourront être cédés immédiatement à un client étranger, amputés de la dévaluation de 12 %. Voilà de quoi nous laisser rêveurs sur les bénéfices réels des entreprises, et nous signalons le fait à la Direction des impôts.

Mais cela n'explique pas les restrictions de crédits qui vont surtout gêner les petites bourses. Bien sûr, un vague fonctionnaire des finances a justifié l'opération à la télé en nous expliquant qu'un fabricant d'automobiles n'avait pas pu honorer une commande de dix voitures pour l'étranger. Là, M. Giscard d'Estaing nous prend pour des cons ! Car enfin, pour servir les clients étrangers qui font la queue rue de Rivoli, les valises bourrées de devises, il suffisait de donner sur le marché la priorité à l'acheteur étranger, ce qui repoussait d'une semaine ou de quinze jours la livraison de la voiture que nous avions commandée, ce qui n'est pas rare, même lorsque ce ne sont pas les intérêts nationaux téle-guidés par le cerveau génial de M. Giscard d'Estaing qui sont en cause.

Mais tout ce galimatias embarrassé, toute cette éloquence de bons sentiments, toutes ces mines ouvertes de ministres qui semblent nous demander le Bon Dieu sans confession, doit bien cacher autre chose. Bien que nous ne possédions pas le matériel préparé par la rue de Rivoli et que la presse agrémentée à l'aide de floklore traditionnel à leur clientèle essayons d'y voir clair.

Au siècle dernier, les économistes considéraient que la valeur marchande de l'objet fabriqué se répartissait en trois postes : 1° l'amortissement des matières premières ; 2° le salaire de l'ouvrier ; 3° le bénéfice de l'entrepreneur.

Aujourd'hui, un certain nombre de dépenses de fonctionnement qui se confondaient avec

l'amortissement sont devenues, dans les calculs, des postes à part. A cet amortissement s'est ajouté l'investissement qui ne consiste plus seulement à renouveler l'outillage mais à le remplacer, à le transformer, même s'il n'a pas été encore amorti. Enfin l'impôt de fonctionnement de l'Etat n'est plus déduit du profit mais rentre dans l'évolution globale. On peut donc dire que deux colonnes s'ajoutent à celles qui, autrefois, composaient la valeur marchande de l'objet, qui se répartit comme suit : salaire, prix de revient des matières premières, charges de fonctionnement de l'Etat et charges sociales et, enfin, profit.

L'entreprise accepte, même lorsqu'elle proteste contre son volume, les charges des fonctionnements de l'Etat car celui-ci, grâce aux accords internationaux, assume l'approvision-

~~~~~  
**par Maurice JOYEUX**  
~~~~~

nement des matières premières étrangères, réglemente le marché intérieur, le protège contre ses propres erreurs et enfin assure la police du système contre les perturbateurs intérieurs et extérieurs. L'entreprise accepte les charges sociales, quitte à les récupérer à travers le freinage des salaires car elles lui garantissent la paix sociale. L'investissement ne peut être négligé si l'entreprise désire pouvoir faire face à la concurrence. Enfin, le prix des matières premières ne dépend pas d'elle et elle les subit sans disposer d'une marge importante pour les réduire. Restent les salaires et le profit. Le salaire est un élément instable qui est susceptible de subir la pression des travailleurs. Le profit ne peut être réduit à l'échelon de l'unité de fabrication que par l'augmentation du nombre d'objets fabriqués de façon que son volume jugé nécessaire par l'entrepreneur demeure le même.

Lorsque tous ces postes de répartition de la valeur de l'objet sont équilibrés, la machine économique bien huilée semble tourner avec facilité. Cependant, un grain de sable risque de la dérégler. Pourquoi ?

Si l'Etat augmente l'impôt de fonctionnement, l'entreprise devra prélever les sommes sur l'investissement, le salaire ou le profit. Prendre sur l'investissement c'est freiner la productivité et par là même ne plus être en état de faire face à la concurrence et par conséquent, diminuer le profit individuel sans espoir de se rattraper sur le profit global. Refuser l'impôt sur le fonctionnement c'est interdire à l'Etat capitaliste de réglementer le marché intérieur et extérieur, limiter les possibilités de contrats internationaux d'approvisionnement ou de vente et réduire l'économie à la situation des temps héroïques du débrouillage individuel du capitalisme générateur de crises économiques foudroyantes comme celle de 1929 par exemple, auxquels justement les « plans » nationaux essaient de mettre un terme. Il reste le salaire. Diminuer le salaire est impensable à cause des réactions de la rue. Le diminuer par la bande en freinant les revenus sociaux, comme on a fait dernièrement pour la Sécurité sociale, est dangereux. Pourtant, c'est la seule solution possible. Alors, on dévalu, c'est-à-dire on relève le prix de l'objet et on répartit cette augmentation sur tous les postes, ou sur celui qu'on veut favoriser, sans toucher au salaire qui reste le même nominalement mais qui, en effet, a perdu son pouvoir d'achat et se trouve, sans avoir bougé ou peu bougé diminué en valeur absolue. Et on recherche ainsi un nouvel équilibre qui maintienne la machine en état de marche au détriment du pouvoir d'achat du plus grand nombre.

Cependant, si cette manipulation de la valeur de l'objet n'est pas savamment équilibrée, c'est la catastrophe. Ou l'ouvrier s'aperçoit de la combine et c'est la grève qui rompt l'équilibre, ou la prétention de l'Etat est trop forte et c'est le déséquilibre de la balance commerciale, ou l'investissement est trop

réduit et c'est la hausse des prix. De toute façon la machine grippe et le capital baladeur qui alimente le crédit s'envole lorsqu'il vient de l'étranger ou se terre lorsqu'il est de caractère indigène. De toute manière, l'extraordinaire machine capitaliste s'affole ou se bloque.

Et ce n'est rien d'autre que ce phénomène auquel nous assistons aujourd'hui. Dans le meilleur des cas la dévaluation comme le plan de redressement ne peut produire qu'un instant d'équilibre. La rupture se produit à l'instant où le salarié s'aperçoit qu'il est dupé, que l'investissement n'offre plus les possibilités de rajustement ou que le système s'étouffe par le prélèvement de fonctionnements disproportionnés avec l'usage qu'on veut en faire. Cet équilibre est variable mais devient de plus en plus court. De toute manière, toutes les opérations économiques, toutes les manipulations auxquelles nous avons assisté dans le monde depuis dix années, relèvent de ce mécanisme de la société moderne de consommation dont la fragilité est telle que toute stabilisation est constamment remise en question par la nature même de la distribution du revenu national.

Mais je m'aperçois que je n'ai encore parlé ni révolution ni anarchie, ni inscrit mes appréciations d'ordre général, dans les mesures particulières qui ont été prises par le gouvernement. A quoi bon ? Connaître le mécanisme du système qui ne peut vivre normalement je ne dira pas qu'en réalisant l'équilibre, mais que si ceux qui en bénéficient, ouvriers, commerçants, entrepreneurs, personnel administratif ou politique, sont persuadés qu'il ne les a pas désavantagés, c'est par avance constater que le système capitaliste ne vit que d'expédients dans l'insécurité constante et que les modifications techniques elles-mêmes qu'il introduit pour faciliter son fonctionnement, par la main-d'œuvre manuelle et intellectuelle qu'elles exigent, augmentent la part de revenus improductifs et simplement réservé au fonctionnement, et par conséquent le rompt, ce qui naturellement suscite des augmentations de salaires, de prix ou plus simplement des évasions de capitaux, à moins que le producteur préfère les geler en attendant des jours meilleurs.

Ils n'en sortiront pas ! L'économie déficiente de l'Angleterre, comme l'économie prospère de l'Allemagne, au même titre que la nôtre et pour les mêmes raisons, sont frappées du même mal. Et le remède de cheval de la Grande-Bretagne, comme celui de Giscard, ainsi que les méthodes qui ont amené la prospérité déjà dépassée de l'Italie, comme celle encore réelle de l'Allemagne, sont connus. Elles sont d'usage, à chaque instant des grandes poussées de fièvre du système capitaliste. Elles sont momentanées. Certes, l'augmentation naturelle des productions grâce au génie de l'homme malgré la malaisance du système, peut faire illusion. Mais en rapport avec la production nationale et dans le cadre de la distribution du revenu, l'homme est toujours aussi aliéné que par le passé. La seule différence, c'est que cette aliénation, il la ressent moins à travers l'économie qu'à travers les clivages de clans dont elle est le fruit. Mais la sentir, c'est affirmer la permanence de la révolte et du refus, et quel que soit le caractère de ce refus, la solution de celui-ci passe par une modification de la distribution de revenu national de façon à ce que l'équilibre entre la production et la répartition soit ramené à deux simples postes dans l'évaluation des prix de l'objet fabriqué, l'un qui englobe le fonctionnement, l'amortissement et l'investissement calculé au pourcentage, l'autre le salaire distribué à part égale à tous les producteurs.

Les solutions choisies, par nos trois larrons, même si elles permettent au régime de conserver des clivages traditionnels, portent en elles des Mai 1968 dont d'ailleurs les étudiants et les ouvriers ne seront pas forcément les détonateurs. Et c'est cet aspect de la question qui doit d'abord retenir l'attention des anarchistes, bien plus que la solution qui laisse entier le problème de l'équilibre de la production et de la distribution.